Nº 2 — 10 Mill. Le Caire, le 8 Septembre 1929

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



Le Mur des Lamentations à Jérusalem

Photo du Mur des Lamentations prise le 15 Août dernier, (jour anniversaire de la destruction du Temple de Salomon) à la veille des troubles qui ensanglantèrent la Palestine.

LES ÉVÉNEMENTS DE PALESTINE

Lorsque la fameuse déclaration Balfour donna aux juifs l'espoir de voir enfin leurs aspirations millénaires se réaliser, nul n'aurait pu prévoir les conséquences tragiques et sanglantes qu'elle allait engendrer.

Voilà un pays tout entier ruiné pour de longues années. Retournant sur ses pas, la Palestine perd en quelques jours tout le fruit d'une lente et féconde activité. Son exemple, qui le mois dernier lors du congrès sioniste avait soulevé l'admiration des délégués du monde entier, perd en quelques heures, dans le massacre et le feu, toute sa beauté, toute sa belle et grande initiative.

La guerre de Religion et de Sectarisme, fait que des hommes s'entregorgent pour une question qui pourrait être tranchée ! Alors que des nations sont aux prises avec des problèmes d'un ordre extrêmement important, la population Juive et Arabe de la Palestine tue, brûle, saccage. Les amis d'hier dressés aujourd'hui les uns contre les autres, dans une haine farouche qu'attise le vent du fanatisme religieux, se combattent farouchement.

Depuis deux semaines les nouvelles les plus alarmantes nous parviennent. Une lutte sans merci semble régner sur la Terre de Sion.

Conséquences déplorables : Des morts, des blessés, des familles entières vouées à la misère et à la famine !



Quelques Juifs en prière devant le Mur des Lamentations.

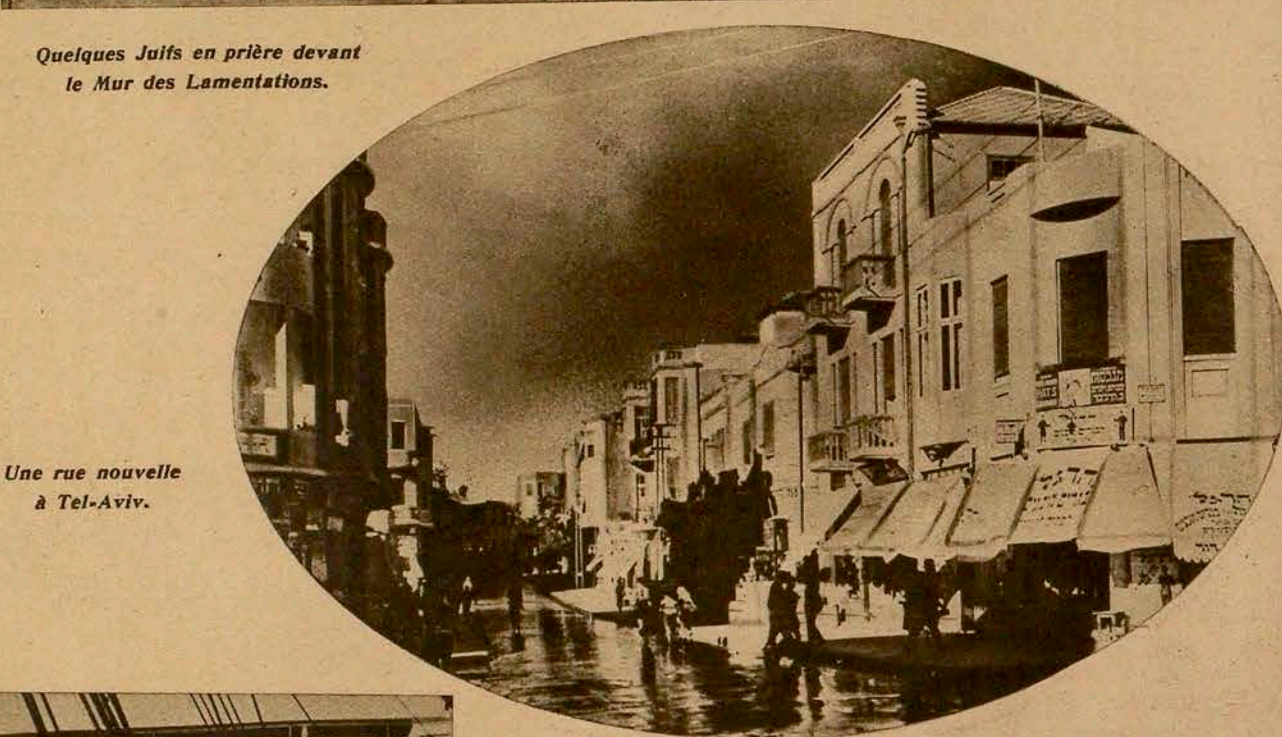
Le mur des Pleurs - ou des Lamentations - est le seul Vestige du Temple de Salomon.

Ce temple, détruit par Titus le Sanguinaire et reconstruit sous les Romains par Hérode, dépassait en ampleur et en majesté tous les autres Monuments du temps.

Le pan de mur qui est actuellement le sujet du Conflit Palestinien s'éléve ou plutôt entoure la Mosquée d'Omar. Il fait partie intégrante du mur d'enceinte de la Mosquée.

La Commémoration de la destruction du Temple de Salomon est célebrée chaque année par les Juifs du Monde entier. En Palestine les «Rabbis» et les fervents «Talmudistes» faisaient leurs dévotions au Pied de ce mur historique.

C'est là, en plein quartier arabe, que les veillards Juifs, branlant la tête et baisant le mur, pleurent la destruction de leur Temple. D'où le nom de Mur des Lamentations.



Une rue nouvelle à Tel-Aviv.



Le paquebot "Président Arthur" transportant des émigrés Juifs de New-York en Palestine.



Type de rabbin Juif.

Il serait osé de pronostiquer quoi que ce soit en l'occurence — Nous aimons croire que le conflit sera réglé sans retard et que l'on n'aura plus à déplorer de pertes de vie humaine. Il est regrettable qu'en plein vingtième siècle de pareils incidents se produisent et transforment ce joli coin de Palestine en champ de bataille où de jeunes hommes pleins d'avenir trouvent bêtement la mort.

Nous ne voulons pas chercher de quel côté est la faute. L'enquête que les autorités compétentes ouvriront au plus tôt permettra d'établir les responsabilités, de part et d'autres.

Mais cette enquête hélas ne pourra régler le différend du mur des Lamentations.

Tant que le juif existera, il sera par la force des choses, attiré par ce symbole qui représente pour lui la grandeur passée de l'Histoire de sa race. Il en revendiquera la propriété, et naturellement cet incident ne pourra qu'aviver les dissentiments et les querelles religieuses.

Le mur des Lamentations est une chose tellement sacrée pour le Juif, qu'en portant atteinte à ses droits, tout étranger se trouve stigmatisé par la masse Juive.

Nous espérons de tout cœur la résolution équitable du conflit, dont le triste bilan aura endeuillé des centaines de familles.

Ce serait vraiment monstrueux que de nos jours, une guerre de religion fasse retourner notre civilisation aux temps tragiques des Barbares.

L'Auréole des martyrs des temps Romains est de l'Histoire.

Le massacre des colonies Juives en Palestine restera comme un point noir dans l'Histoire de l'Humanité.

L'Incident du mur des Lamentations ne devrait en aucune façon engendrer une guerre civile dans tout un pays et même en dehors des territoires sous mandat.

Malheureusement si le mouvement s'étend et si l'on ne le réprouve pas énergiquement par tous les moyens, on assistera à l'horreur des scènes de Progromes Ukrainiens et Russes.

Alors que tant de peuples ne demandent qu'à vivre et mourir dans la tranquillité et le calme, il est inhumain que deux races — sœurs par les origines et la langue, — se massacrent mutuellement.

La formule de Moïse, comme celles de Mohamed et de Jésus est la même. Le Jour où les Peuples de la Terre s'entendront sur ce point, la fin de toute dissension religieuse et partant, de tout fanatisme sera révolu.

No. 2
Le 8 Septembre 1929

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 50 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE



Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(E. et C. Zaidan)

Le No : 10 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphone : 1667 Bustan

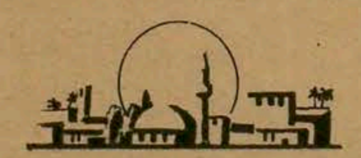
Sous la lampe

L'embellissement de la capitale.

Le Caire tend de plus en plus à devenir une ville de luxe, chère amie. Les immeubles poussent comme des champignons, les squares se transforment en prenant plus d'ampleur, la place de la gare — cette malheureuse place qui souffre le martyre depuis tant d'années — va se métamorphoser, à son tour, en un petit chef-d'oeuvre. C'est du moins ce que l'on raconte et ce que vous avez du entendre, n'est-ce pas? Jusqu'à présent, en traversant cette place on reçoit des kilogrammes de poussière à la face et on risque de faire une chute magistrale dans les fosses et les trous énormes éparpillés un peu partout. Espérons que d'ici une ou deux semaines, tout rentrera dans l'ordre et que des travaux en cours sortira une place splendide et vraiment digne de notre capitale. Ainsi vous pourrez passer avec votre 40 H.P. sans pousser un cri de rage.

Mais une autre question — importante entre toutes — occupe actuellement notre Gouvernement. Il s'agit, en l'occurence, du nouveau théâtre de l'Opéra. Le ministre de l'Instruction Publique étudie cette question avec soin. Il est presque certain aujourd'hui que le dit théâtre s'élèvera sur l'emplacement de l'ancien. Il ne contiendra pas moins de mille deux cents personnes. Ce nombre étant plus élevé que celui d'à présent, les prix des places pourront être réduits. La préparation des plans et devis feront l'objet d'un concours auquel pourront participer les ingénieurs de tous les pays. La nouvelle construction ornera admirablement la vaste place qui s'étend majestueusement devant l'opéra. Il est très probable même que par la suite le ministre de l'Instruction Publique expropriera le grand immeuble situé derrière le théâtre afin de relier la Place d'Ataba El Khadra — qui sera sous peu débarrassée de l'ancien Tribunal Mixte — à la Place où s'élèvera le nouveau théâtre de l'opéra.

Et maintenant à l'oeuvre. D'ici deux ou trois ans, le Caire deviendra la reine du monde. Ne souriez pas ainsi, chère amie.



Nos routes

A côté de ces transformations qui s'opèrent au sein même de notre capitale, il n'est pas inutile de penser un peu aux routes principales qui relient le Caire à la banlieue et aux autres villes d'Egypte. Les journaux ont parlé dernièrement de la route Caire-Fayoum. Sa Majesté le Roi, à la suite d'un voyage qu'il fit, il y a deux ans, au Fayoum, exprima le désir de voir la route arrangée et aménagée afin de permettre aux voyageurs et aux touristes de faire le parcours avec facilité et plaisir. L'Administration des Ponts et Chaussées a déjà présenté les plans et devis nécessaires. D'autre part, le Conseil provincial du Fayoum compte payer chaque année la somme de L.E. 500 durant dix ans, à l'Administration pour l'entretien de la route.



A ce propos, laissez-moi vous rappeler, mon amie, le projet concernant l'élargissement de la route des Pyramides. Les travaux commenceront activement sous peu. L'arrangement de la dite route ne coûtera pas moins de cent trente mille livres. Cinq mille on été inscrites au budget du dernier excercice financier de l'Administration du Tanzim et 90.420 au budget de l'excercice en cours. Le restant, soit 34.580 livres, figurera au budget prochain.

Il faut espérer que cette entreprise se réalisera avec entrain, car la route des Pyramides offre au touriste une promenade très enviable et d'un agrément délicieux. Vous en savez quelque chose, assurément. L'Administration du Tanzim devrait penser également à deux autres routes qui ont leur importance et qui certainement ne peuvent que favoriser le tourisme : nous voulons parler de la route de Méadi et celle du Barrage.

Les chauffards

Ils ont fait beaucoup parler d'eux et on parlera encore bien souvent de leurs folies et de leurs méfaits. Il ne se passe pas de jour sans que l'on enregistre plusieurs accidents aussi terrifiants qu'épouvantables. Il paraît qu'au Gouvernorat du Caire on compte désigner prochainement quelques ingénieurs égyptiens au bureau du trafic pour assurer le contrôle des automobiles avant de leur permettre d'être mises en circulation. La nouvelle est laconique, ne trouvez-vous pas, chère amie? S'agira-t-il de se rendre compte du bon fonctionnement de la machine avant la délivrance du permis — ce qui est déjà parfait, mais insuffisant — ou bien s'agira-t-il de faire passer un examen aux personnes désireuses de conduire une automobile — examen d'une importance capitale et que l'on a complètement négligé jusqu'aujourd'hui ? Nous aimons à croire que l'on adoptera la seconde solution et que les permis ne seront délivrés, d'ores et déjà, qu'à ceux qui possèdent des connaissances assez profondes sur l'automobilisme. N'êtes-vous pas de mons avis ?

Le piéton a été trop longtemps sacrifié. Il est temps de lui rendre justice et de mettre un frein solide à ces "as du volant" qui ne savent guère se servir du leur. En attendant, je livre à ces passionnés amateurs de la vitesse quelques conseils utiles dont ils ne peuvent tirer qu'un grand profit :

Dans tous les cas, il faut régler sa vitesse de telle manière que l'on puisse toujours s'arrêter dans la portion de route qu'on voit.

Toujours croire que les autres usagers de la route sont imprudents.

Il ne faut pas freiner brusquement lorsqu'on entend un bruit anormal, éclatement, etc. . . mais bien donner de petits coups successifs de frein pour étudier les réactions de la voiture au freinage.

Il ne faut pas, la nuit, regarder les phares de la voiture venant en face au lieu de porter ses regards uniquement sur la droite de la route.

Mais je m'arrête. Ces sacrés chauffards prétendent tout savoir. En me lisant, ils vont tout simplement me rire au nez. Vous aussi, peut-être.



Questions ouvrières.

Les cités ouvrières s'élèvent petit à petit, un peu partout, et c'est tant mieux. Enfin, on pense au bien-être du pauvre prolétaire égyptien qui a vécu jusqu'ici dans de misérables taudis insalubres. La cité ouvrière d'Alexandrie sera composée de six blocs de deux étages chacun. Un septième bloc de quatre étages aura 48 appartements. Le total des appartements à aménager sera de 108.

Tout cela est parfait et digne des meilleurs éloges. Mais me permettra-t-on de demander ce qu'on a fait de la législation ouvrière ? Est-elle tout simplement un chiffon de papier et dort-elle sous une pile gigantesque de paperasses ? Un prolétariat sans législation est semblable à un aveugle sans guide. Il patauge dans le désordre et l'anarchie. Il piétine sur place sans pouvoir défendre ses droits ni améliorer sa situation. Il peut être exploité, pressuré, tyranisé, malmené, écrasé sans qu'il lui soit permis d'élever la voix et de demander justice.

Une solution s'impose. Bâtir des demeures pour les ouvriers, c'est bien ; leur assurer un gagne pain, c'est mieux. Nous sommes entièrement d'accord, chère amie.



Caïn.

Un fratricide atroce et horrible a défrayé récemment la chronique locale. Vous savez que le crimes pullulent en province. On se tue pour un bout de terrain, pour une somme futile, pour un âne borgne ou pour une brebis galeuse. Le poignard exécute facilement des moulinets et le fusil crache aisément ses balles.

Le crime dont je vous parle a eu lieu au Sinaï. L'assassin est un bédouin du nom d'Amrou Abou Chanan. Son père s'éteignit il y a quelque temps en laissant une dette de cent cinquante livres. Amrou remboursa une bonne partie de cette somme aux créanciers, mais il arriva un jour où l'argent lui fit défaut. Il s'adressa alors à son jeune frère Arnous, pour qu'il verse la somme encore due. Celui-ci fit la sourde oreille. Amrou mit son bonnet de travers et menaça son frère qui demeura toujours impassible. Le couteau entra alors en jeu et fit sa besogne activement. Le meurtrier poignarda Arnous à petits coups, si l'on peut ainsi écrire. Il pensait que ce supplice déciderait la victime à se départir de son intransigeance et à remettre la somme exigée. Arnous ne tarda pas à remettre son âme à Dieu.



Quel monstre habitait cet exécrable bédouin au coeur de marbre ! Cet odieux crime ne nous ramène-t-il pas à l'âge des Barbares, chère amie ? Thot

Ainsi que nous l'avions annoncé notre prochain numéro paraîtra le dimanche 22 Septembre.

L'INDUSTRIE EN EGYPTE

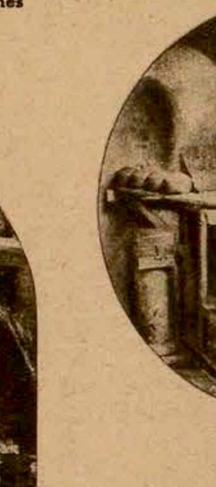
Les diverses industries égyptiennes.— Leur merveilleux essor.— Capitalistes et techniciens doivent les appuyer et les diriger avec constance et énergie.— L'aide gouvernementale.— Les jeunes gens peuvent trouver dans l'industrie d'excellents emplois qui les dispensent de se jeter en masse sur les postes gouvernementaux.



Fabricants de "peaux de bouc" dont se servent les porteurs d'eau indigènes



Marchands d'articles en bronze à Khan Khalil



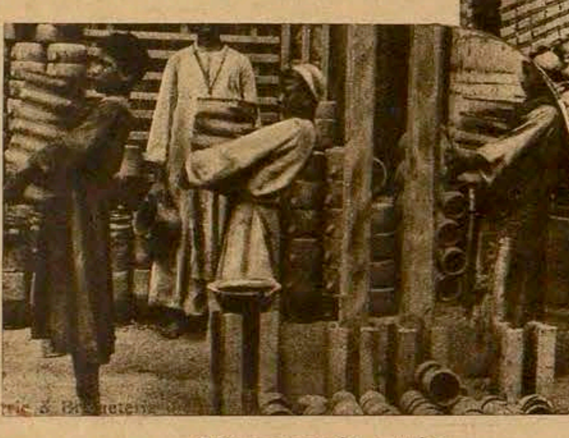
Séchoirs

Dépôt de poteries à Rod el Farag

L'Egypte est avant tout un pays agricole. Sa terre nourricière et fertile a poussé, comme de juste, un grand nombre d'Egyptiens à s'adonner aux travaux des champs. Mais à côté de l'agriculture, il faut placer en bonne place l'industrie qui, petit à petit, prend une extension louable et admirable.

Il est utile de faire remarquer que l'industrie a commencé à se développer heureusement ici au cours de la grande guerre. D'une part les pays belligérants ne faisant pas d'exportations, d'autre part les moyens de communications étant rompus, l'Egypte s'est trouvée du jour au lendemain dans la nécessité de pourvoir à ses propres besoins. Le Gouvernement aida alors les bonnes initiatives, les écoles d'arts et de métiers se fondèrent un peu partout en province, les activités se tournèrent vers l'industrie, et, en moins de quinze ans, l'essor fut remarquable et splendide. L'exposition Industrielle qui eut lieu, au Caire, en 1926, fut une preuve certaine du progrès réalisé par l'industrie en Egypte.

Et cette industrie n'est pas confinée dans un cadre restreint ; bien au contraire, elle embrasse à l'heure actuelle un vaste domaine. Dressons d'une manière succincte un tableau d'ensemble :



Défournement des poteries



Marchand de seaux faits d'étoffes grossières

Industries de l'alimentation : beurre, huiles, farines, sucre, chocolat, bonbons, pâtes alimentaires, boissons gazeuses, liqueurs, bière, etc...

Industrie du cuir avec ses tanneries, ses corroiries, ses cordonneries mécaniques.

Fabriques d'uniformes, de vêtements civils, de lingerie, de tricots, de chaussettes et de bas, de jerseys, etc...

L'industrie métallurgique et mécanique nous fournit déjà des lits et des sommiers, des tuyaux en plomb, des pompes, des machines à égrener et des machines agricoles, des boites en fer blanc, des chaudières, etc...

L'industrie chimique : savon, bougies, beurre végétal, cirage, alcool, parfumerie, soude caustique, caoutchouc, papier, cire à cacheter.

L'industrie de la céramique est fort bien organisée et en progrès constant. L'industrie du tissage a une importante filature et des fabriques de tissus de coton et de soie très florissantes. L'industrie du bois compte des scieries, des fabriques de meubles et de boiseries.

Ajoutons à cette liste, l'industrie extractive : granit, plâtre, phosphates, pétrole, basalte, manganèse. Et les fabriques de cigarettes, de boutons, de brosses, de ciment, etc....

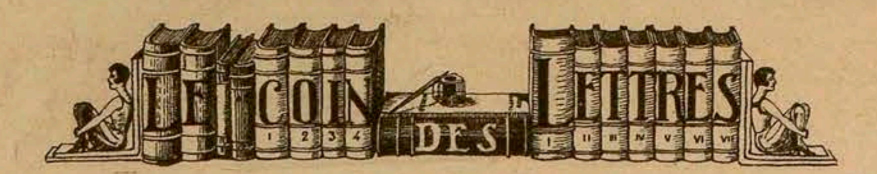
L'une des industries les plus anciennes est assurément celle de la taille des pierres. Elle remonte au règne des Pharaons, comme le prouve éloquemment les monuments antiques, les temples et les statues. Le granit égyptien est fort apprécié pour sa solidité. Il est d'ailleurs moins cher que le granit d'outre-mer.

Bien que cette énumération soit un peu sèche, elle donne cependant une idée exacte de l'évolution de l'industrie en général, en Egypte. On peut aisément dire, en s'inspirant d'une étude intéressante et fouillée du Dr. I. G. Lévy, ancien directeur général du département de la statistique, que grâce à la persévérance des initiatives étrangères d'abord, et égyptiennes et étrangères heureusement associées ensuite, il existe en Egypte une activité industrielle très variée. La production industrielle acquérant de jour en jour une extension plus grande que celle de la production agricole, nos dirigeants doivent s'en occuper avec soin et intérêt. Appuyée par des capitalistes solides et dirigée par des techniciens à la hauteur, elle se développera encore plus rapidement et plus sûrement.

Il faut féliciter le Gouvernement d'avoir versé à la Banque Misr, une somme de 100.000 Livres pour être prêtée aux propriétaires de fabriques afin qu'ils donnent une impulsion nouvelle à leur travail. L'heureux essor que peut aisément prendre l'industrie en Egypte résoudra, sans conteste, un problème économique d'une importance capitale : celui des chômeurs et des sans-travail. Nombre d'étudiants qui voient aujourd'hui les portes des administrations gouvernementales fermées, dirigeront leurs activités vers les diverses branches des industries existantes ou à créer. Les ouvriers aussi, réduits bien souvent à la misère par la concurrence effrénée, et dont le nombre augmente sans cesse, y trouveront une planche de salut. Etendre le champ de l'industrie en Egypte, c'est améliorer par le fait même l'état de la masse prolétarienne de notre pays.



Indigène occupé à la fabrication de poteries, à Rod el Farag



Mes Lectures

Lucie Delarue-Mardrus

Bien que Lucie Delarue-Mardrus nous ait donné pour le moins vingt cinq romans, elle demeure avant tout une poétesse, d'une sensibilité fine, au vers harmonieux et doux, à la langue pure et séduisante. Elle habite Honfleur, sa ville natale, au sommet de la Côte de Grace. Là dans une sérénité complète, loin du brouhaha des villes, elle médite longuement tout en contemplant de son regard lumineux la ferme et les champs qui s'étendent, rayonnants et fertiles, à perte de vue.

" Soixante-dix tilleuls avec leur épaisse ombre
Font une petite forêt
Ma maison au milieu de cette masse sombre
est cachée ainsi qu'un secret."

C'est ainsi que l'auteur du " Pain blanc " et de " la Cigale " nous décrit sa demeure poétique,—poétique comme son âme,poétique comme tous les sentiments qu'elle répand d'une main de fée dans une oeuvre captivante et qui fleure comme une violette. La solitude dans laquelle elle se complait, lui a permis de nous offrir un travail abondant. Nous ne lisons pas moins de deux ouvrages, par an, de Mme. Lucie Delarue-Mardrus. Et ce qui est remarquable chez cette femme de lettres de grand talent, c'est la variété qui baigne son oeuvre. Elle se renouvelle sans cesse, et avec quel art, quelle souplesse, quelle ingéniosité.

Je n'ai point la prétention en cette esquisse de donner un portrait fidèle et complet de la poètesse normande. Qu'il me suffise aujourd'hui de parler de ses deux derniers livres que j'ai lus avec un intérêt toujours vif. Il s'agit d'abord d'un charmant recueil de poèmes : " Poèmes mignons pour les enfants ". Là Mme. Lucie Delarue-Mardrus a réalisé assurément, un véritable tour de force. Car tout en étant substantiels et d'une facture très littéraire, les vers de la poètesse sont également clairs, naifs, simples comme les tout petits enfants auxquels ils s'adressent.

Mme. Lucie Delarue-Mardrus a suivi l'enfant dans sa famille et à la classe, au bord de la mer et dans les champs, et c'est le résultat, la synthèse de ses fines et justes observations qu'elle a enfermé dans le livre dont je vous parle. Je cite ici un exemple au hasard. Vous verrez avec quel brio Mme. Lucie Delarue-Mardrus allie la simplicité à la profondeur :

" J'ai dix ans aujourd'hui. Dommage !
Ca va devenir sérieux
Un seul chiffre disait mon âge,
A présent, il en faudra deux.
Deux chiffres ! La même frontière
Que les gens les plus importants.
Deux chiffres pour la vie entière ....
— A moins d'aller jusqu'à cent ans."

Je recommande, d'une façon particulière, ce délicieux ouvrage aux mamans. Elles le feront lire par leurs bambins, aux heures de récréation et y découvriront tout un monde magique, enchanteur et féerique ou l'âme enfantine est dépeinte avec infiniment de grâce et de tendresse.

L'autre livre que la célèbre romancière a bien voulu m'envoyer avec une aimable et précieuse dédicace en Arabe est " Amanit ". Roman curieux qui se passe en grande partie en Egypte. A le lire attentivement, on remarque à quel point Mme. Lucie Delarue-Mardrus aime cette douce terre des Pharaons et avec quel soin elle a étudié l'histoire de notre pays. Au milieu d'évocations superbes et des description minutieuses se crée une intrigue poignante. Amanit, c'est l'héroïne de roman. Amanit, c'est la femme éternelle qui après avoir vécu 3000 ans, reste toujours jeune, provocante et fraiche. Née sous le règne du premier Aménophis, elle fut prêtresse au temple de Hathor. Le Grand prêtre de son temple ayant conçu pour elle un amour sacrilège, Amanit, l'assassina. Le crime accompli, la grande déesse lui apparut et lui dit :

— Ta condamnation n'est pas la mort, mais pire. Tu ne trouveras plus le repos que le jour ou tu rencontreras le seul vrai amour, puisque c'est à cause d'un amour sacrilège que ton crime a été commis. Ce jour-là, ouvre la bague d'or que tu portes à ton doigt de prêtresse. Le talisman qu'elle contient, je l'investis d'un pouvoir nouveau. Il te délivrera, quand les temps seront venus, de la condamnation des Dieux.

" Garde secrète cette sentence jusqu'au jour où tu seras délivrée. Sinon exécration et malheur sur toi ! Et maintenant va ! Cherche celui qui aime réellement et que tu aimeras réellement, cherche ta salvation sur cette terre ! ".

Mme. Lucie Delarue-Mardrus a imaginé là un beau sujet, un sujet philosophique. Sans user d'une attaque directe elle nous rappelle à quel point d'égoïsme nous domine. Amanit vivra 3000 ans avant de trouver l'homme *qui aime réellement*. Et cet homme, c'est Charles-Etienne Masserand un jeune égyptologue intelligent et actif, d'excellente famille, possédant un coeur d'or et un caractère admirable. Il est fiancé à Geneviève, une amie d'enfance, qu'il aime non *pour lui mais pour elle*. Amanit qui fait sa connaissance au cours de la soirée de ses fiançailles essaye de le séduire. Elle l'invite à faire un voyage en Egypte et à résider en son pal ais,le palais Antinidès, se dressant majestueusement au bord du Nil et renfermant des richesses éblouissantes et innombrables. Là, dans un cadre à la fois grandiose et effrayant Amanit, belle et attrayante, s'offre à Charles-Etienne. Le jeune homme résiste et fuit la tentatrice.

Le temps passe et la mystérieuse séductrice se décide un beau jour à tout révéler, à son ami qu'elle admire profondément :

"Charles Etienne, vous êtes celui que je cherche depuis des siècles.... Vous êtes le seul homme que j'aime, que j'aie jamais aimé vraiment, parce que vous êtes le seul homme qui sachiez aimer. Mais ce n'est pas moi que vous aimez .... je le sais, je le sais trop bien ! Oui c'est Geneviève que vous aimez ; et vous l'aimez pour elle et non pour vous, comme vous l'avez déclaré dès les premiers jours à Alexandrie. Je ne voulais pas y croire parce que jaimais, sur mon interminable route, je n'ai rencontré cela. Je pensais donc que cela n'existait pas. Or, cela existe, puisque vous voilà. Il m'a fallu des siècles pour vous rencontrer.... "

Comme Mme. Lucie Delarue-Mardrus est ironique. Mais comme elle fait montre, ici, d'une psychologie aiguisée! Son héroïne au cours de sa trop longue existence n'a rencontré, en somme, que l'effroyable égoisme de l'amour. L'amour désintéressé, l'amour sincère, elle ne l'a même pas entrevu à travers des siècles d'endurance, de vilenies et d'injustice. Et elle nous jette à la face ces paroles terribles : " Les millions d'hommes que j'ai connus sous toutes les latitudes et dans tous les temps ont été les mêmes !

Rachetée, à présent, sa condamnation est terminée. Elle peut mourir. Elle se retire dans sa demeure et met le feu à son palais.

Mme. Lucie Delarue-Mardrus est cruelle, mais sa cruauté est cependant magnifique et belle. Malgré le pessimisme de cette oeuvre sous laquelle se cache un pamphlétaire d'une vive prespicacité, il n'en reste pas moins vrai que nous trouvons dans " Amanit " une peinture très fouillée de l'égoïsme dont est pétrie l'âme de milliers et de milliers de nos semblables...

AHMAD RACHAD

Littérature et administration.

M. René Benjamin est un ironiste de la plus fine trempe. Psychologue avec une pointe de sarcasme, il a su avec infiniment d'art, dans une oeuvre nombreuse et variée, saisir les ridicules de notre société et montrer la somme de bêtise que contient cette boule de boue sur laquelle nous grouillons.

M. René Benjamin travaille beaucoup. Il produit beaucoup également. Comme tout écrivain qui se respecte et qui voit dans la Critique une force avec laquelle il faut compter, dès la parution d'un ouvrage, il se met à sa table de travail, prend son stylo et, pendant quelques heures, il couche sur la page de garde, des dédicaces où, comme vous le devinez, les mots "amitiés", "hommages", "dévouement" et "admiration" ne font pas défaut. Ce travail accompli, il prie son éditeur de faire jeter à la Poste les 300 volumes dédicacés. Celui-ci s'exécute au plus vite. Mais voici ce qui advient généralement : sur ces 300 exemplaires, 150 seulement arrivent à destination. Il y a là évidemment un mystère ! Mais je préfère céder la plume au spirituel René Benjamin. Voici comment il entretient le Ministre des P. T. T. de cette affaire abracadabrante :

"Il y a un ou deux ans encore, on pouvait raconter : "Des livres se perdent ! " et avoir l'air de le croire. Je pensais : " Les facteurs ont les mains molles, ils en lâchent de temps en temps, et les gens qui les ramassent ne sont pas payés pour les rapporter ! " Mais, ni vous ni moi, n'est-ce pas, n'en trouvons jamais nulle part ; et tous les jours, par les soins de vos services, il s'en perd des centaines. Alors ? Il faut employer un autre verbe et comprendre qu'il y a de la part des Postes une intention, bien mieux : un mystère. Ce qui est beau dans cette entreprise, c'est sa sécurité, car ce service public sait que ses malfaçons demeureront impunies. L'éditeur réclame, on le salue, on lui dit : "Monsieur, nous allons faire une enquête." Puis trois semaines après, on lui écrit : "Monsieur, l'enquête n'a rien donné." Ce qui est plus beau encore, c'est la lassitude de cet éditeur, qui ferait un procès à une compagnie de chemin de fer, si elle lui perdait seulement une valise, et qui ne pense même pas à vous en faire un à vous qui lui détournez chaque année des *milliers* de volumes. Je vous écris, Monsieur le ministre, pour vous féliciter. Vous régnez dans un pays de poires. Cueillez-les, et juteuses..."

Mais M. René Benjamin, pamphlétaire admirable, sait-il que ces poires ne se trouvent pas seulement en France, et que chez nous comme en Patagonie, au Transvaal, en Cochinchine et en Abyssinie, on souffre horriblement de ce qu'il appelle si bien "le microbe d'un organisme" ? Que de lettres auxquelles on attache un grand prix, s'égarent en cours de route ! Mystère !

Oui, certes, il y a des curieux et des collectionneurs un peu partout. Mais que ces gens-là se soient fourvoyés dans l'Administration, voilà de quoi vous faire dresser les cheveux sur la tête. Les secrets, les confidences deviennent impossible. Les lettres d'amour comme les lettres d'affaires se convertissent en chiffons de papier et font les délices et l'émerveillement de ces gros fonctionnaires dont le nez surmonté de bésicles d'écaille trouve un malin plaisir à se fourrer partout.

Cependant, je conseille à M. René Benjamin de ne pas se faire trop de bille. L'heure de la revanche est proche. Bientôt, grâce à une invention ingénieuse, les fidèles serviteurs de l'Administration vont se trouver sur le pavé. Soyons plus concis : d'après un génie qui vient à notre secours, on pourrait, paraît-il, expédier aisément par obus, à deux cents kilomètres du point de départ, les papiers et les objets postaux qui seraient reçus quelques minutes après dans un polygone à piste de sable. Par ce curieux procédé, les lettres ne passant point par trois ou quatre intermédiaires, auraient plus de chance d'atteindre leur destinataire. D'autre part, les lenteurs administratives seraient mises au rancart. Avec le temps, ces deux cents kilomètres ne tarderaient pas à se transformer en 800 ou 1000 kilomètres. Quelle merveille, hein !

D'aucuns paraissent sceptiques. Ignore-t-on que par le temps qui court, — comme cette expression est à sa place, — la science fait des progrès à pas de géants ? En 1913, quand on parlait de la traversée de l'Atlantique, on riait à gorge déployée, avec moquerie. Je feuilletais, l'autre hier, une revue humoristique française qui paraissait il y a juste 20 ans. Les caricaturistes qui y collaboraient, tournaient l'aviation en dérision et ne croyaient pas à son développement. L'un d'eux nous présente les dirigeants de quelques grandes nations dans la nacelle d'un dirigeable gigantesque avec cette légende : L'entrevue de demain : désormais, avec les dirigeables, les souverains pourront faire autrement que de n'échanger que des *paroles en l'air*.

Un autre, nous montre un avion original occupé par de nouveaux mariés. On lit sous la caricature : Voyage de noces : d'abord, je n'aurais jamais voulu d'un mari *terre à terre...*" Enfin, un troisième humoriste nous offre un dessin plus typique encore. Des filets tendus sur les maisons et les rues de Paris, avec ce commentaire : Dans quelques dix ans, on tendra des filets non plus pour détruire les oiseaux, mais pour protéger les hommes-volants.

Comme tout cela semble "vieux jeu" aujourd'hui ! Et comme nous avons le droit à notre tour, de nous payer aux dépens de ces humoristes aux vues étroites, un rire homérique !

Afin de faire collaborer nos lecteurs à "IMAGES" nous les prions de nous envoyer des photos intéressantes sur tous sujets. Les originaux et les manuscrits ne seront pas rendus.

A la Résidence

Lord Lloyd George et Sir Percy Loraine

Un mauvais présage. — Le caractère de Lord Lloyd George. — Son successeur est le premier diplomate que l'Angleterre envoie à la Résidence.

Avan que Lord Lloyd George ne s'embarque pour l'Egypte, où il devait prendre possession de son poste de Haut Commissaire de S. M. Britannique, un escroc s'était introduit dans son logis, en Angleterre. Surpris par un serviteur, il se jeta sur lui et une lutte sans merci s'engagea. Elle s'acheva par la défaite du larbin qui ne tarda pas à succomber sous les coups de son redoutable agresseur. Les journaux anglais relatèrent, en ce temps-là, ce fait tragique, mais sans le faire suivre du moindre commentaire. D'aucuns déclarèrent cependant qu'il ne présageait rien de bon, pour ne pas dire qu'il devait être un mauvais augure. Dernièrement, à l'occasion de la nomination de Sir Percy Loraine, les dits journaux revinrent sur le crime et rappelèrent à leurs lecteurs ses plus petits détails...

Lord Lloyd George bien qu'il fût correct et affable durant tout son séjour en Egypte, aimait se montrer souvent autoritaire et intransigeant. Dans le moindre de ses actes, il tenait à étaler sa supériorité et la majestueuse puissance dont il jouissait. Ambitieux, il voulait avoir la meilleure place partout et être considéré beaucoup plus que les ambassadeurs des autres Nations.

Dès son arrivée en Egypte, il tint à être présenté à tous les hauts personnages et aux hommes politiques égyptiens. Il se montra très aimable et très courtois à leur endroit. Comme tout Anglais, il était exact à ses rendez-vous. S'il avait accepté de recevoir quelqu'un à 11 heures, par exemple, et qu'à cette heure là il se fût trouvé en conversation avec l'un de ses conseillers, il priait ce dernier de le laisser seul un moment, quitte à revenir discuter après la réception promise. Avec son visiteur, il était la gentillesse même. Gentleman parfait, il réussissait adroitement à satisfaire son hôte et à le mettre très vite à son aise. S'il savait que celui-ci avait certaines attaches avec la Résidence, il le recevait avec condescendance et empressement.

Lord Lloyd profitait des soirées qui se donnaient de temps à autre à la Résidence pour s'entretenir d'une façon intime avec quelques-uns de ses convives sur les questions qui l'intéressaient ou sur lesquelles il désirait avoir des renseignements précis. Pour ce faire, il avait recours à un moyen caractéristique et délicat. Il s'approchait, au cours de la fête, de la personne avec qui il voulait causer et lui donnait une petite tape sur l'épaule, en souriant et en lui demandant de ses nouvelles. Après quoi, il posait son bras sous le bras de son interlocuteur et l'entrainait au jardin de la Résidence.



Lord Lloyd

Là, dans la sénérité et la paix, il posait ses questions et obtenait les renseignements nécessaires. La conversation achevée, il revenait avec son hôte et, sans perdre de temps, il se dirigeait vers un second convive pour le prendre à l'écart, comme il l'avait fait auparavant.

***

Un jour, à l'Exposition des Fleurs qui eut lieu en 1927 sur le terrain de la Société Agricole, Lord Lloyd voulut s'éloigner un moment du cortège royal pour s'entretenir avec Mr. Winship, ancien chargé d'affaires des Elat-Unis en Egypte. Il lui adressa ces mots d'une voix un peu forte : "Avez-vous vu les poulardes exposées là—bas ?" Et il montra du doigt l'un des pavillons de l'Exposition. Mr. Winship, perspicace, comprit les intentions du Lord et le suivit au lieu indiqué.

Chaque année, en hiver, Lord Lloyd organisait des réceptions officielles. La plus fameuse de ces réceptions fut celle des ulémas et du Recteur de l'Université d'El Azhar. D'autre part, il invitait souvent à dîner, pendant la saison hivernale toujours, les personnalités égyptiennes et étrangères, entre autres le Ministre des Affaires Etrangères, que l'on voyait maintes fois à sa table. Il ne manquait pas, dans ces dîners, de donner les places d'honneur aux égyptiens pour gagner toute leur sympathie.

***

Voilà le bon côté de Lord Lloyd George. Jetons, à présent, un regard de l'autre côté de la barrière et voyons à quel point l'ancien Haut Commissaire se montrait parfois irascible et intransigeant. Avant de visiter l'Exposition Agricole de Guézireh, il y a deux ans, il demanda que le drapeau anglais fût hissé sur la porte d'entrée et que la musique militaire exécutât l'hymne anglais au moment de la réception. Les organisateurs refusèrent d'agréer à sa demande. Lloyd George revint à la charge, mais convaincu enfin que ses ordres ne pouvaient pas être exécutés, il renonça à sa visite officielle et se rendit à l'Exposition en simple particulier...

S'il était invité à entendre une conférence littéraire ou à une fête officielle, il déléguait, au préalable, un de ses fonctionnaires pour connaître au juste la place qu'on allait lui réserver et les dispositions que l'on comptait prendre pour le recevoir. A ce propos, rappelons ce fait typique qui dépeint éloquemment le caractère de Lord Lloyd. Quand on eut fixé la date à laquelle le Professeur Sarolia devait donner sa première conférence, le conférencier invita l'ancien Haut Commissaire à venir l'entendre. (Disons ici



Sir Percy Loraine

qu'une vieille amitié lie le professeur au Lord). Ce dernier accepta l'invitation, mais à la condition toutefois que S.E. El Chamsy Pacha — qui était alors ministre de l'Instruction Publique — le reçût à la porte d'entrée, à son arrivée. Aly Pacha El Chamsy refusa cette prétentieuse demande en disant ; "Les ministres ne doivent rendre cet honneur qu'au Roi."

***

Lord Lloyd George s'excusait généralement de ne pouvoir assister aux banquets et aux fêtes. S'il lui arrivait parfois d'accepter l'invitation, il faisait simplement acte de présence, ne demeurant à la fête que dix minutes au grand maximum.

Un jour, il voulut agir de la sorte à l'égard d'un prince de la famille royale connu pour sa sévérité et son profond respect pour l'étiquette. Le prince sut triompher admirablement en la circonstance. Voici comment : Il s'apprêtait à quitter son palais lorsqu'il aperçut un officier descendre d'une auto devant le palais et remettre une carte de visite à son secrétaire. Immédiatement le Prince appela ce dernier et lui demanda de quoi il retournait. Le secrétaire répondit ; "Cet officier vient de la part de Lord Lloyd George. Il m'a remis la carte du Lord pour Votre Altesse."

Sans hésiter, le prince cria à l'officier de s'approcher: "Prenez cette carte, fit-il, et remettez-la à votre maître. Dites-lui que le prince... n'accepte pas la carte de qui que ce soit qui lui parvient à l'aide d'un intermédiaire."

L'officier s'exécuta incontinent. Il reprit la carte et partit sans mot dire. Quelques jours après, Lord Lloyd George rendit une longue visite au prince, en son palais.

***

Le nouveau Haut Commissaire de S.M. Britannique, Sir Percy Loraine, est le premier diplomate qui loge à la Résidence. Il a derrière lui une brillante carrière diplomatique. Ses prédécesseurs : Lord Cromer avait été Consul avant de venir en Egypte, c'est à dire qu'il n'avait pas suivi la carrière diplomatique, Lord Kitchener comme Lord Allenby avaient été commandants. Bien que Sir Reginald Wingate eût été gouverneur du Soudan, il ne peut être considéré comme diplomate, car les gouverneurs ne font pas partie de la diplomatie. Il en est de même de Lord Lloyd George qui fut Gouverneur de Bombay avant d'être Haut—Commissaire en Egypte.

Quant à Sir Percy Loraine, il remplit aujourd'hui ce poste après avoir été ambassadeur d'Angleterre à Athènes et après avoir occupé plusieurs postes importants dans diverses ambassades anglaises à l'Etranger. Le plus important de ces postes fut celui d'Ambassadeur d'Angleterre en Perse.

Avant de venir en Egypte, Lord Lloyd n'était que Sir Lloyd George. Le titre de Lord lui fut accordé en raison de l'importance du poste qui lui incombait. Ce titre sera-t'il accordé également à Sir Percy Loraine ou bien conservera-t-il le sien comme sir Reginald Wingate et Sir E. Ghorst?

La Honte de la rue Elfi Bey

Une photo édifiante de la rue ELFI BEY. On remarquera les nombreuses crevasses dont elle est criblée.

La rue ELFI BEY!

Quel nom pompeux pour une petite ruelle misérable et sale, remplie de crevasses, par laquelle ne peut passer un véhicule sans faire subir à ses occupants des cahots multiples et leur donner l'impression de se trouver sur quelque piste-surprise de Luna Park.

Ceci ne serait rien si la rue Elfi Bey était située dans un quartier désert, loin de tout trafic. Mais non, elle est sise en plein centre, à une minute de l'Opéra Royal, à 10 mètres de l'Avenue Fouad 1er et débouche directement sur la rue Emad El Dine d'abord et sur la rue Soliman pacha ensuite. C'est dire que le Cairote doit l'emprunter une et souvent plusieurs fois par jour pour aller à ses affaires ou ailleurs.

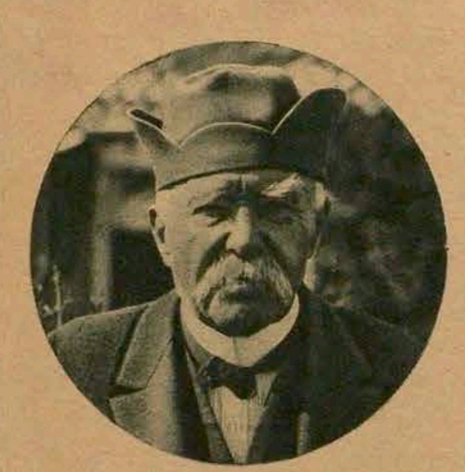
Le cliché que nous reproduisons ci-contre et que notre reporter photographique a pris vers onze heures du matin est assez éloquent par lui-même et dispense de tout commentaire. Cependant nous tenons à souligner la carence inqualifiable dont fait preuve la Société Belge qui en est propriétaire. Il n'est pas permis que dans une des artères principales de notre capitale il existe une rue aussi délabrée, et nous nous demandons, avec beaucoup d'autres, ce qu'attend le service de la voierie pour exiger de la Société Belge sa mise en état dans le plus bref délai possible?

Il y va de l'intérêt du Caire et des Cairotes.

Nous espérons voir d'ici peu des dispositions prises pour parer à cet état de choses véritablement fâcheux. La rue Elfi Bey se doit du respect envers elle-même comme aussi envers ses voisines. Dans son état actuel elle met comme une tache noirâtre dans un quartier essentiellement passager et le touriste habitant le somptueux hôtel, dont une des portes arrières donne sur elle, doit se faire une bien piètre idée de notre service du Tanzim.

A nos yeux comme aux yeux de l'étranger la rue Elfi Bey est un défi, que nous ne pouvons ne pas relever.

Ceux dont on parle



Mr. CLEMENCEAU dont on fêtera bientôt le 89me anniversaire



Sir ROBERT CHANCELLOR, Haut-Commissaire pour la Palestine



ISHAC HELMY Bey, le sympathique nageur Egyptien, qui vient de tenter sans succès la traversée de la Manche



Dr. ECKENER, le Commandant du "Graff Zeppelin"



Sir HERBERT SAMUEL dont on prévoit le retour en Palestine



Dr. CHAIM WATIZMANN un des promoteurs du mouvement sioniste



Sultan EL ATRACHE, Chef des meneurs druzes

En marge de Hollywood

LA FIN D'UN PROCÈS

On sait que la famille de Suzanne Grandais réclamait 100,000 francs de dommages-intérêts à la Société qui employait l'artiste à l'époque de sa mort survenue en 1920. Tandis que de son côté cette Société demandait à la famille le remboursement d'une partie d'un mois de traitement versée d'avance à l'artiste. La VIe Chambre de la Cour a confirmé le jugement de première instance déboutant la Société de sa demande et a alloué à la famille de Suzanne Grandais une somme de 30,000 francs à titre de dommages-intérêts.

OMBRES CHINOISES

Charlie Chaplin est un as de l'ombre chinoise. Il excelle à ce jeu qui divertit tant d'enfants, petits et grands, et qui consiste à présenter de différentes manières les mains à une lumière de façon à obtenir sur un mur des ombres amusantes. Avec un vieux chiffon, un morceau de bois, Chaplin modifie ces ombres, leur donne les formes les plus cocasses. Il accompagne



Charlie Chaplin à la ville

cette.... projection de réflexions amusantes. Attendons-nous un jour à voir le grand comique se servir de cet effet dans un de ses films.

LE SORCIER S'AMUSE

Buster Keaton vient d'ajouter à la liste des personnages interprétés par lui, celui d'un sorcier hindou habile à dire la bonne aventure et à lire dans la pensée des gens. Mais Buster est avant tout un comique qui, pour rester toujours imperturbable, n'en est pas moins amateur de gaieté. Lorsqu'il fut mis pour la première fois en présence de la fameuse boule magique dans laquelle on



Buster Keaton, comique de la Métro Goldwin Mayer s'apprêtait à faire le divin hindou, mais réflexion faite, il se sert du globe magique pour lancer le poids.

lit l'avenir, ce sont du moins les sorciers qui l'affirment, l'artiste saisit la boule et la lança à l'autre bout du studio, sans doute afin de montrer qu'il était devenu capable d'imiter les plus fameux champions olympiques du lancement de poids.

***

FILMS ET CHANSONS

Les directeurs de salles ont pu constater que le succès remporté récemment par *Ramona*, le film où apparaît si séduisante Dolorès del Rio, avait été puissamment aidé par la fameuse chanson populaire. Les spectateurs ont trouvé tout naturel de venir applaudir une œuvre qui portait le même titre qu'une mélodie chantée dans toute la France. Il y a là une indication, et les producteurs devraient essayer, chaque fois qu'ils le peuvent, de lancer une chanson en même temps qu'un film. Les Cinéromans-Film de France ont très intelligemment compris la chose et ont fait éditer une chanson, *Conchita*, qui rappelle le nom de Conchita Montenegro la délicieuse danseuse espagnole qui interprète le principal rôle de *La Femme et le Pantin*, le film si habilement tiré par J. de Baroncelli de l'œuvre de Pierre Louys. Attendons-nous à ce que cet exemple soit suivi. Les amateurs de bonnes chansons ne s'en plaindront pas et les directeurs de salles non plus.

***

Un suicide à Marseille.

Nous apprenons de Marseille que le Vieux Port vient d'être le théâtre d'une douloureuse tragédie. La petite Lily (Josyane) s'est noyée à la suite d'un grand désespoir d'amour. Cora, sa sœur (Rachel Devirys) ignore encore le drame et continue sa triste carrière dans le quartier réservé. Insoucieux de cette tragique aventure dont ils sont responsables, Jean Bertin et André Tinchant ont été rencontrés à la baignade du Roucas blanc. Leur film s'achève.

Jenny Jugo est une nageuse passionnée. On la voit bien souvent plonger dans les lacs des environs de Berlin.

"Au Bonheur des Dames"

On sait que Dita Parlo, dont on n'a pas oublié la belle création qu'elle fit dans *Le Chant du prisonnier*, devait être la vedette du film que Julien Duvivier doit commencer prochainement d'après le célèbre roman d'Emile Zola : *Au Bonheur des Dames*. Mais, retenue en Allemagne par des contrats antérieurs, Dita Parlo ne pourra, comme il avait été prévu, faire partie de la distribution de cette production. Julien Duvivier procède actuellement à des essais dans le but de lui trouver une remplaçante.

Films parlants d'amateurs.

Un groupe anglais d'artistes amateurs de cinéma qui a constitué une société l'«Apex Motion Pictures », tourne actuellement le premier film parlant qui voit l'œuvre de non professionnels. Toute la partie technique est due à des personnes occupant dans la journée des emplois étrangers au cinéma. L'enregistrement de la partie sonore, dont s'accompagnera le film, a été réalisé au moyen d'appareils inventés ou mis au point par ces courageux amateurs. La bande, bien que n'étant pas entièrement dialoguée, contient des combinaisons de bruits et de paroles destinées, par leur emploi raisonné, à renforcer le dramatique de l'action.

Une nouvelle réalisatrice.

Mme Marguerite Viel, qui fut la collaboratrice de Jean Epstein dans *Mauprat, Six et demi onze, La Glace à trois faces*, va mettre en scène, à Prague, pour le compte de Klekta-Journal, un film : *La Jungle de la Métropole*. Ce film sera tourné entièrement à Prague, dans les studios A. B., et sera distribué en France par Oméga-Film.



Bessie Love, la charmante petite étoile métro-Goldwin mayer, crée à la plage la vogue d'une décoration moderniste avec son ombrelle nouveau genre.



Dolorès del Rio.

Mondanités

Revue de la quinzaine

La morte-saison du Caire tire à sa fin, espérons-le, car franchement ce n'est guère réjouissant de vivre, et surtout de travailler, pendant des mois dans une ville déserte où toute la vie mondaine est à zéro.

Naturellement, quant les heureux voyageurs reviendront frais et pimpants de leurs vacances au loin, ceux qui sont restés à la tâche vanteront le charme de l'Egypte en été, les nuits divines sous le ciel étoilé et la brise embaumée de la tiède soirée. Hélas ! "les raisins sont trop verts..."

En attendant le retour à une activité quelconque, les grands hôtels, les magasins de nouveautés, ceux des couturières, des modistes et des coiffeurs font "peau neuve". De tous les côtés on ne voit que menuisiers ajustant de fines boiseries, ouvriers remplaçant de vieux stores par d'autres aux fraîches couleurs, peintres ravivant les couleurs des devantures élégantes de la ville.

Les directions des grands hôtels soignent tout spécialement le luxe de leurs établissements : parmi nos plus somptueux palaces, les ouvriers sont à l'œuvre pour décorer et agrandir les vastes halls et salles où des milliers de touristes évolueront cet hiver.

Il est encore bien tôt pour donner des pronostics quelconques sur la saison à venir ; toutefois à en croire certaines rumeurs, la saison 1929-1930 brillera d'un éclat incomparable.

⁂

Certains de nos confrères de la presse arabe, ont rapporté qu'à Londres les médecins de S.M. George, lui ont ordonné de passer les mois d'hiver dans un climat plus chaud que celui de l'Angleterre.

S. M. le Roi Fouad, lors de son séjour à Londres, aurait offert au Roi d'Angleterre un des ses palais pour terminer sa convalescence au beau soleil d'Egypte. Le yacht royal a reçu des ordres d'être prêt à appareiller au commencement d'octobre, mais la destination des Souverains britanniques n'est pas encore connue.

⁂

La dernière quinzaine a été surtout occupée par les magnifiques fêtes organisées pour le retour en Egypte de S.M. le Roi Fouad.

Alexandrie en liesse, a montré toute la joie des fidèles sujets de Sa Majesté, à revoir leur Souverain parmi eux. Les réceptions ont été grandioses, tant à la Municipalité, qu'au Jardin Antoniadis ; les illuminations féeriques transformèrent la ville et les quais en un éblouissant songe des Mille et Une Nuits.

⁂

Sir Percy Loraine qui vient d'arriver en Egypte prendre possession de son nouveau poste de Haut Commissaire britannique, est une personnalité exceptionnellement populaire. Il n'a laissé que des regrets dans les différents postes qn'il occupa avant de venir en Egypte.

Douzième baronnet de sa lignée, les ancêtres de Sir Percy Loraine ont souvent pris part à des incidents violents ou aventureux de l'histoire de leur pays. Robert de Loraine, fut un des compagnons de Guillaume le Conquérant ; un de ses descendants, le baron Robert ayant voulu nettoyer le pays des maraudeurs des frontières, tomba dans une embuscade et ses ennemis mirent en pratique leur menace de le «couper en morceaux aussi petits que viande pour le pot».

Le Dr. Thomas Loraine, chaud partisan de l'infortuné Roi Charles 1er. vit toutes ses propriétés brulées par Cromwell. Son fils, Sir Thomas Loraine, fut exécuté sous Guillaume III, pour haute trahison.

⁂

Lady Loraine ne viendra rejoindre son mari qu'au mois d'octobre : ambassadrice à Athènes, elle sut s'y rendre très populaire et laisse également d'unanimes regrets parmi ses nombreux amis en Grèce.

⁂

M. Hagron, directeur des Services de l'Agence Havas en Egypte est rentré le 1er. Septembre, après un congé de trois mois en France.

⁂

Mlle. Césa Nabaraoui, la charmante rédactrice en chef de la revue de Mme Hoda Charaoui Pacha, "L'Egyptienne", est revenue au Caire d'Europe où elle passa ses vacances.

⁂

M.A.S. Merton, correspondant du "Times" en Egypte, rentré en Egypte, est presque aussitôt repartit pour Jérusalem,

⁂

M.C.J. Ketchum, correspondant spécial du "Daily Express", est arrivé d'Alexandrie dimanche matin au Caire, d'où il partit le même soir pour la Palestine.

⁂

M. Lorgeou, Consul de France au Caire, et Mme. Lorgeou sont rentrés au Caire après un court séjour en Syrie.

⁂

M.L. Suter, directeur général des Egyptian Hotels Ltd., est rentré après quelques semaines de congé en Europe ; M. Muller, inspecteur général de la compagnie, s'est embarqué pour prendre un mois de congé en Suisse.

M. Elwert, directeur du Continental-Savoy en l'absence de M. Phadt, a quitté subitement l'Egypte sur un aéroplane de l'Imperial Airways, en apprenant la grave maladie de sa mère.

⁂

M. Calomiris. directeur du National Hotel fait actuellement un séjour à Athènes, où il compte bâtir un somptueux palace. Après un séjour en France et en Angleterre, M, Calomiris rentrera au Caire : il vient de faire l'acquisition du Régina Hotel à Alexandrie.

⁂

Le Dr. et Mme. Faris Nimr sont rentrés la semaine dernière de Syrie où ils ont passé les mois d'été,

⁂

Mme de Gay Lussac, la veuve de l'infortuné M, Gay Lussac qui fut assassiné récemment en Haute Egypte, réside actuellement à Mena House,

⁂

Un de nos jeunes confrères de la presse locale, M. Gordon Waterfield, fils de M. et Mme Aubrey Waterfield, et correspondant au Caire de "The Egyptian Gazette", s'est marié le mois dernier à Londres, avec Miss Margaret Hornsby, fille de sir Bertram Hornsby, gouverneur de la National Bank du Caire, et de Lady Hornsby.

La cérémonie religieuse fut célébrée au Brompton Parish Church de Londres, et le Dr. L. H. Gwynne, évêque de l'Eglise Anglicane en Egypte, officiait. Une très grande quantité d'anglo-égyptiens, en congé estival, assistaient au mariage.

La mariée portait une très jolie toilette en satin ivoire, drapée avec autant de goût que de simplicité. Sa traine en dentelles crème, doublée de chiffon rose pâle, se rattachait aux épaules ; une couronne de fleurs d'orangers maintenait un voile enveloppant de tulle blanc.

Les quatre demoiselles d'honneur : Miss Mary Rowlatt, Miss Catherine Waterfield, Miss Mollie Hornsby et Miss Pamela Rowlatt, étaient vêtues de robes en chiffon bleu pervenche ; une couronne de fleurs en velours de la même nuance et d'immenses bouquets de roses, complétaient un ensemble de grande élégance.

⁂

Mme. Hoda Charaoui Pacha est rentrée de voyage mardi dernier 3 septembre. Après quelques jours passés à Ramleh, elle reviendra au Caire pour inspecter les progrès de son magnifique palais en pur style Arabe, qu'elle a fait construire sur l'emplacement de son ancien palais de la rue Kasr el Nil.

Mohamed Charaoui bey a rejoint son poste d'attaché à la Légation d'Egypte à Washington.

Mme Samy Pacha, femme du distingué Ministre d'Egypte anx Etats Unis d'Amérique, et fille de Mme, Hoda Charaoui Pacha, compte venir avec ses trois enfants passer quelques mois en Egypte, à partir du mois d'octobre.

⁂

M. George Ostrowski, le nouveau Consul de Pologne au Caire, est arrivé au courant du mois d'août en Egypte, pour prendre possession de son poste.

⁂

Parmi les plus jolies fêtes du Casino San Stefano, les bals d'enfants battent le record ! Un de ces derniers bals a été particulièrement brillant par le grand nombre de costumes très réussis des gentils bambins.

Une marquise bleue, en perruque poudrée, Mlle. N. Springgay, remporta le 1er prix ; Mlles E. Sela, en poupée, et Y. de Zogheb. en Faust se partagèrent le 2ème et le 3ème prix, des plus beaux costumes,

Les trois prix pour les costumes les plus riches furent distribués à Mlle Mosseri, marquise, M. V. Léon, ambassadeur, Mlle Malaki, printemps.

M. Z. N. Naggiar, chef indien, M. R. Harari, page, Mlle O. Chalon, fleur, virent primer leurs costumes les plus fantaisistes. Parmi les groupes également primés : Mlle A. Dahan et M. F. Nacach, couple japonais, Mlles Saniha et Nadiha, fleurs, M, et Mlle Assan, pierrots, et M. et Mlle Fahi, pages.

NOS PROPOS.

De tous temps l'Egypte a été le pays du paradoxe, mais jamais autant qu'aujourd'hui cette appellation ne fut plus méritée. Tous nous porte à le crier, à le répéter à chaque coin de rue, sur chaque place publique, à chaque quartier, en face des trop nombreuses anomalies que nous constatons et dont notre pays a le privilège, assez triste par ailleurs.

Ainsi, pour commencer, dans toutes les villes du monde les trottoirs sont réservés aux piétons qui n'ont garde de circuler au milieu de la chaussée.

Ici ce n'est pas du tout la même chose. Les trottoirs en Egypte sont la propriété exclusive des cafetiers qui les encombrent de tables et de chaises, des garçons chargés de plateaux et enfin celle des marchands ambulants: vendeurs de cacahuettes, de pistaches, d'oranges ou de raisins (suivant les saisons) de chaussettes, de mouchoirs, de casseroles, que sais-je encore ? Ils sont tous là, bien en rang et prêts à bondir sur vous sans pitié.

Ailleurs la mendicité est interdite. Chez nous aussi me direz-vous ?

Oui, mais c'est justement pour quoi le Caire est le rendez-vous de tous les paralytiques, aveugles, estropiés, culs de jatte et vagabonds de toutes sortes. Pas un lieu public qu'ils n'infestent de leur face hideuse et de leur mauséabonde puanteur !

Essayez surtout de leur refuser l'aumône à laquelle ils ont un droit que vous auriez tort de discuter, et aussitôt vous vous voyez pris d'assaut, assiégé et traqué, jusqu'au moment où, à bout, vous leur donnez, bien malgré vous, une aubôle. Tout cela bien entendu, sous l'oeil protecteur de l'ineffable chaouiche chargé de notre sécurité.

Ailleurs aussi il est défendu de monter sur un tramway en marche sous peine d'une amende sévère. En Egypte.... et bien en Egypte c'est presque une gloire de ne jamais attendre un véhicule à la station d'arrêt. Ce serait trop facile ! Mieux vaut se livrer à des acrobaties qui vous coûtent parfois la vie. Mais est-ce que cela compte ?

Enfin, enfin, partout, pour avoir un permis de conduire il faut passer un examen sérieux, savoir manier le volant avec dextérité et manoeuvrer adroitement sa machine. Ici, point n'est besoin de tout cela ! Il suffit de faire une demande pour obtenir immédiatement satisfaction. Qu'importe que vous écrasiez des passants, que vous grimpiez sur un refuge, que vous cogniez un réverbère ? Vous avez votre permis de conduire, n'est-ce pas ? On ne vous en demande pas davantage,

Autrement vous auriez le droit de vous fâcher sérieusement.

Bien sûr !!!

Hélas oui, l'Egypte est bien le pays du paradoxe !

ECHO.

LA FEMME MODERNE

CAUSERIE FEMININE

En Europe on pense déjà aux modes d'automne ; dans tous les salons de couture on prépare les élégances futures, choisissant dans les tissus imprimés, les velours et taffetas fleuris, les foulards et les crêpes en tous genres, les jerseys en vogue et toute la variété des tissus les plus délicieusement modernes, les merveilles des collections nouvelles.

En Egypte nous en sommes encore à nos petites robes d'été, il fait trop chaud



pour songer à tout autre chose qu'à la toile, le voile de coton ou les soieries lavables. Les robes simples et légères de l'été en Europe nous semblent même trop chaudes avec leurs manches longues. Combien de dames qui ont voulu suivre de trop près la mode européenne s'en sont repenties. Essayer de conserver de l'élégance à une manche longue par l'humidité chaude de notre été, est un tour de force impossible à exécuter.

Cependant, tout en conservant nos robes d'été, il ne faut pas se désintéresser complètement des indications de la mode future. Soyons persuadées que de plus en plus s'affirmera la silhouette à la taille haute, allongeant les jupes de plusieurs centimètres, même pour les robes de sport qui dépasseront le genou, au lieu de le laisser visible à l'oeil nu comme ces deux dernières saisons.

Les robes du soir dépasseront le genou de quinze centimètres du point le plus court, et conserveront la longueur inégale des volants, pointes, coquillés et pans rapportés qui ont eu tant de succès la saison dernière.

A mesure que les robes s'allongent, les manteaux racourcissent. Mais de cela nous reparlerons plus tard. Il fait vraiment trop chaud pour penser aux tissus lourds et aux fourrures.

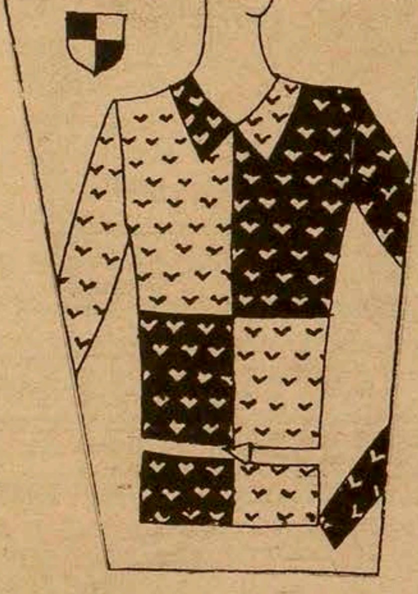
— Je trouve que la mode devrait prendre comme emblème un serpent se mordant la queue, symbole d'un éternel recommencement.

Certes ce n'est pas en matière de mode qu'on peut dire: "Où sont les neiges d'antan ?" A Paris les femmes élégantes ont repris le voile, très fin, en tulle, bordé d'une petite dentelle. Elles recouvrent le bonichon ou le béret en vogue de ce voile, qui, loin de dissimuler le visage, se rejette en arrière pour retomber en plis vaporeux dans le dos et sur les épaules. Voilà une mode de très jolie élégance, aussi seyante aux jeunes visages, qu'aux dames à cheveux blancs.

— Les bérets de toutes les couleurs sont fabriqués dans une infinité de tissus. Ils doivent serrer la tête, protégeant les cheveux contre le vent et la poussière. On voit les bérets sur tous les courts de tennis, sur les terrains de golf, à la

A gauche : Le petit paletot de fines cottes de mailles, posé sur la robe de tulle ou de mousseline sans manche, est séduisant pour le théâtre.

Ci-dessous : Toujours plus modernes telle est la formule des jolis sweaters de Jane Régny, aux lignes très géométriques et aux tons opposés.



montagne et à la mer ; rien de plus pratique pour les longues randonnées en torpédo.

Le grand chic des bérets est d'être assortis au tissu et à la couleur de la jaquette ou du petit paletot sport. Le sweater, pull-over ou casaquin, la jupe plissée, peuvent totalement différer de ton pourvu que le béret et le paletot harmonisent complètement.

— Très sérieusement la parisienne dont l'élégance fait loi, songe à faire renaître le bas de soie noir de ses cendres. Les femmes d'une élégance raffinée qui portent déjà le bas noir, d'une idéale transparence, savent qu'il ne souffre pas la médiocrité. Son prix très élevé l'empêche de tomber dans le domaine public. On verra sûrement le bas de soie noire cet hiver, porté par l'élite féminine, par celles voulant les assortir à leurs robes, souveraine élégance de la femme bien habillée.

— Les couleurs rose et beige-rosé des bas commencent à lasser la vogue ; la toute dernière nouveauté se fait en nuances renard-bleu, fumée, brun-champignon tourterelle, et une exquise couleur feuille morte dont toutes les femmes raffoleront cet automne.

Les bas en soie gries, dans toutes les gammes, sont toujours éminemment pratiques et charmants, portés avec des souliers de peau de daim grise assorti, avec boucles en vieil argent.



Pour voiler le grand décolleté des robes du soir, Lanvin pose des écharpes de mousseline dans un collier de très grosses perles de couleur.

— Les Américaines n'hésitent jamais à adopter les modes les plus fantaistes et les plus extravagantes ; nous avons entendu parler des dessins peints à même la peau, des pierres précieuses incrustées dans les dents et autres caprices éphémères des élégantes aux Etats Unis.

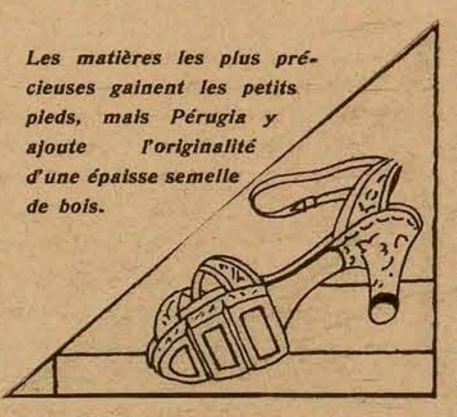
Pendant la saison de Londres, les américaines prenant part à la "season", ont été très impressionnées par les deux jeunes Princesses de Burdwan, faisant leurs débuts dans la société aristocratique. Filles du Maharajah de Burdwan, un des Princes les plus fabuleusement riches des Indes mystérieuses, les deux jeunes Princesses portaient le gracieux "saris" des grandes dames de leur pays, et chacune d'elles avait incrusté dans une de ses narines, une pierre précieuse comme un grain de beauté.

Tous les ans six magnifiques châles des Cachemire sont envoyés des Indes, au Palais de Buckhingham. C'est une redevance annuelle du souverain du Cachemire au Roi d'Angleterre, comme Empereur des Indes.

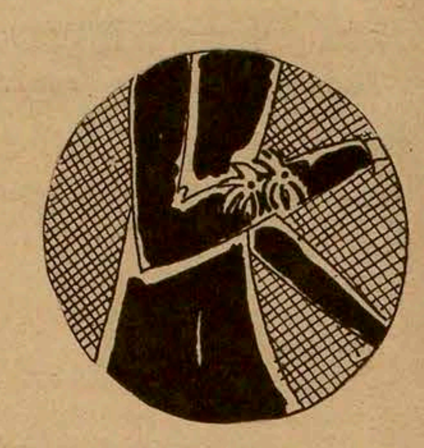
Ces châles sont très grands et faits avec des laines d'une douceur exquise. Le Roi et la Reine en font cadeau à leur entourage; plusieurs dames de la Cour sont très fières de leur châle de Cachemire.

Sous le règne de la Reine victoria, les dames portaient le châle de Cachemire, et son prix excessif en faisait de précieux héritages dans les familles. La Reine en faisait généralement don aux nouvelles mariées de la famille royale et aux dames de sa Cour.

Cette année, au reçu des châles du Cachemire, leurs Majestés en donnèrent un à la Duchesse d'York, qui fut ravie de la beauté de ce cadeau princier. D'un ton crème, sa bordure est d'un dessin en couleurs de tons délicatement nuancés ; la Duchesse le porte avec plaisir sur ses robes d'été.



Les matières les plus précieuses gainent les petits pieds, mais Pérugia y ajoute l'originalité d'une épaisse semelle de bois.



Ci-dessus : Les fleurs nous plaisent toujours, mais nous sommes lasses de les porter au revers. Celle-ci s'incruste à la manche du manteau.

—La manie que la plupart des femmes ont de vouloir suivre la mode, même si elle ne convient pas à leur type, est cause souvent qu'une jolie femme s'enlaidit à plaisir.



La transparence du cristal éclaire nos colliers et nos bracelets. La voici adaptée à la ceinture d'une robe noire, simple chaine.

Quelques coiffeurs avaient décrété une nouvelle mode de coiffure, prétendue artistique, ramenant les cheveux allongés en boucles dans la nuque, et recouvrant les oreilles. C'est une manière comme une autre de faire prospérer les affaires de leur salon de coiffure, car il est impossible de conserver une "tête" convenable sans avoir recours à leurs bons offices au moins tous les trois jours.

Nous avons de suite vu ici des jeunes filles laisser pousser leurs cheveux ; elles prennent l'allure de bohémiennes mal coiffées, avec ébouriffement peu esthétique de leurs cheveux bruns ou noirs. C'est très vilain et peu savoureux.

Passe encore pour les blondes d'être bouclées ou ébouriffées, mais les brunes y perdront cinquante pour cent de leur charme.

Il y a peut-être une tendance à porter les cheveux plus longs, mais si vague que votre coiffeur s'il est vraiment honnête vous dira que : "ça ne prend pas du tout."

— Au lieu de suivre servilement la mode, ou les rumeurs qui ont cours sur les caprices parisiens, mieux vaudrait consulter son miroir et adopter la coiffure seyante à son visage. Les traits menus exigeront une toute autre coiffure que les traits forts ; une dame possédant un aimable embonpoint se rendra ridicule en voulant adopter les modèles destinés aux fines silhouettes des femmes aux traits espiègles et rieurs.

La maigre ne peut pas copier la potelée; ce qui sied à la blanche carnation des blondes, est fatal à la brune à l'épiderme bronzé.

G. de Ravenel.



CE QUI SE PORTE

Capeline en paille beige garnie de rubans bleu et rouge

Petit bonnet en feutre jaune, calotte en paille noire garnie de minoche

Béret en feutre vert clair.

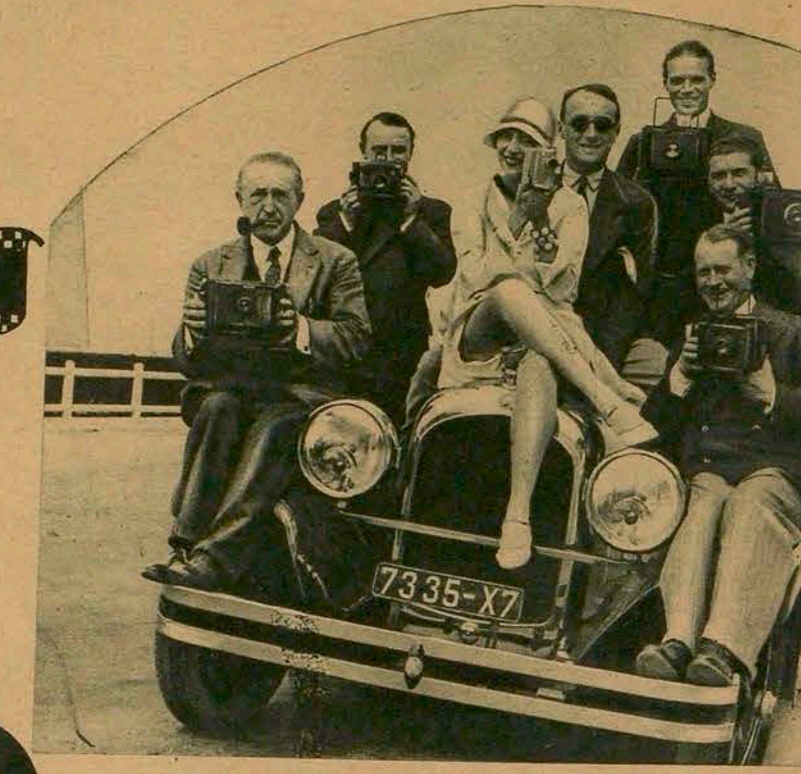
Au dessus : Après-midi alpaga de soie imprimé beige et marron.

A gauche : Béret en feutre chataigne garni de rubans même ton plus clair.

Cette ravissante robe de bal a un corsage très ajusté en sequins d'or. La jupe tout en volants de tulle noire s'allonge jusqu'aux chevilles.

Robe très nouvelle en trois pièces «Zèbre», qui ne manque pas d'allure.

IMAGES ACTUALITES

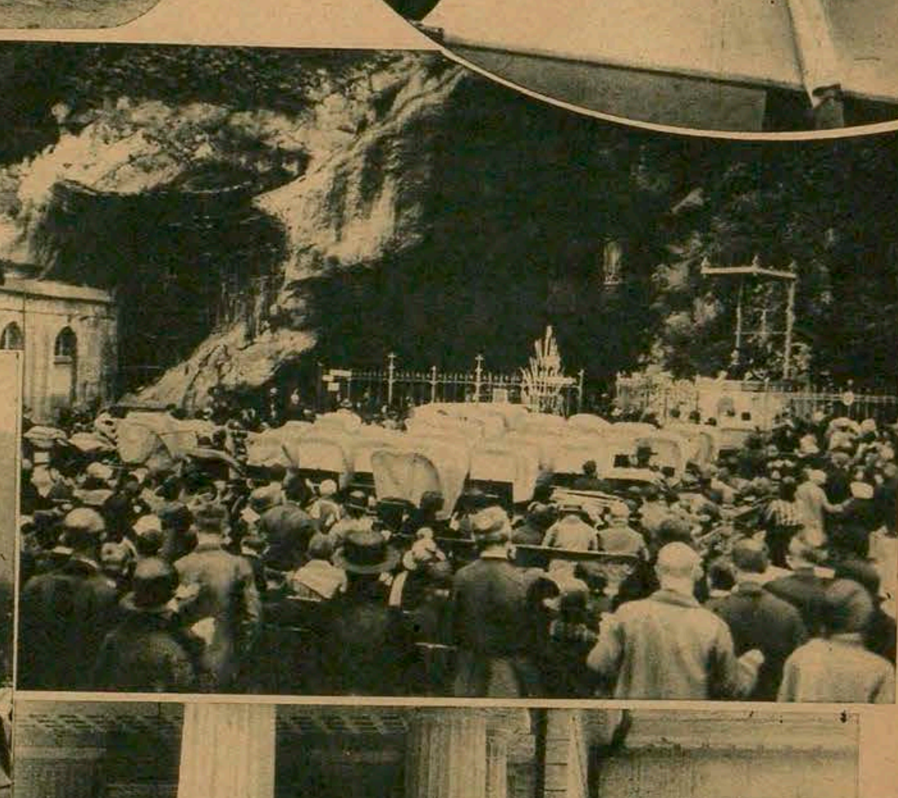


Mistinguett, la célèbre vedette parisenne de Music Hall s'i photographie sur le capot de sa voiture.



Au dessus : Un grand match de cricket eut lieu au Y. M. C. A. le lundi 2 sept. Notre photo représente les concurrents qui y prirent part.

Les Fascistes italiens d'Egypte en Italie.





Au dessus : Le campement des Fascistes italiens d'Egypte sur les Alpes.

A droite : M. Mussolini devant son palais attend l'arrivée des fascistes (section d'Egypte)

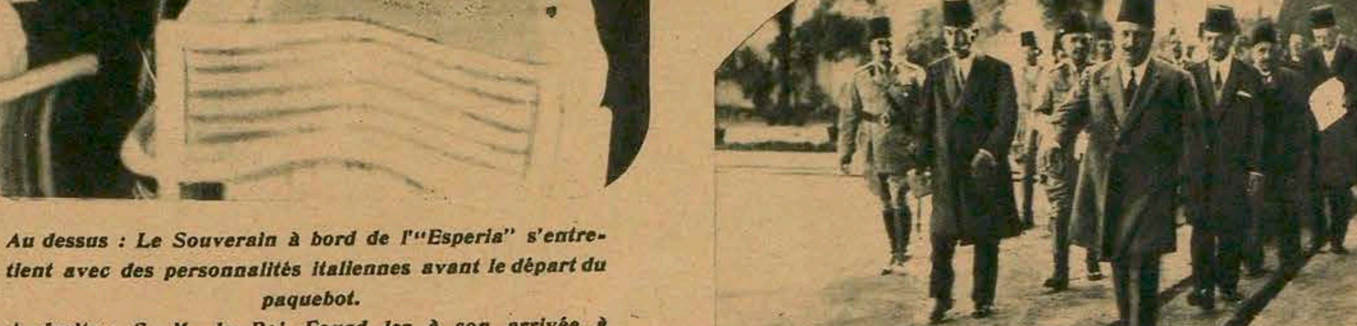


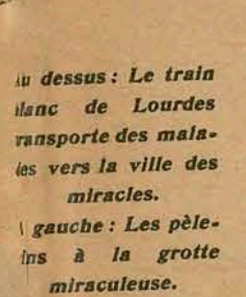
ilité l'art de la



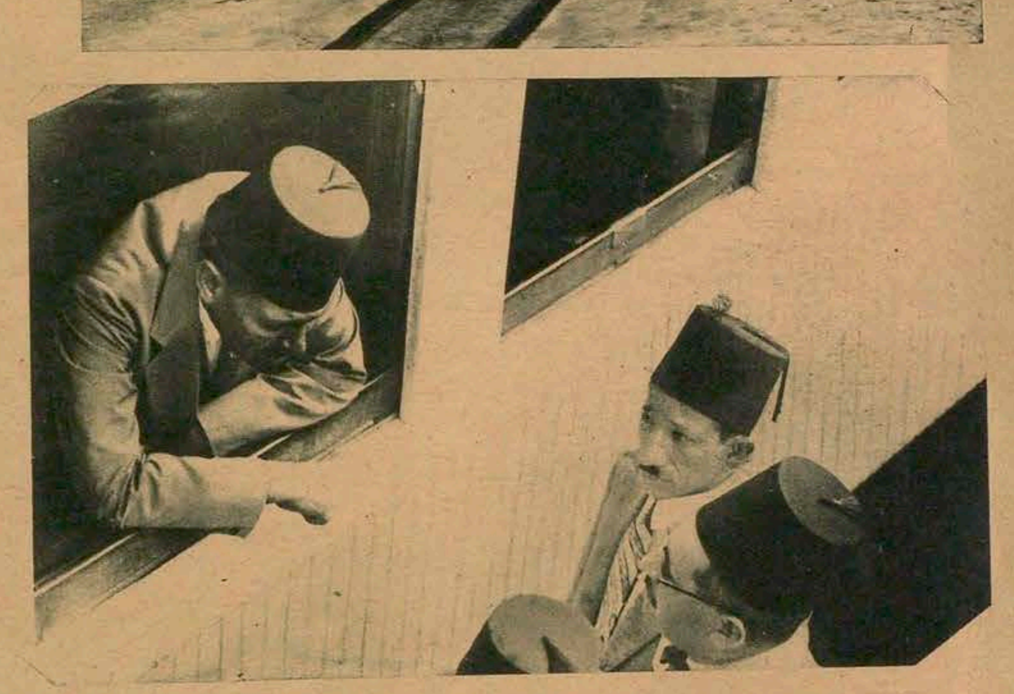
Au dessus : Le Souverain à bord de l'"Esperia" s'entretient avec des personnalités italiennes avant le départ du paquebot.
A droite : S. M. le Roi Fouad Ier à son arrivée à Alexandrie.

S. M. le roi Fouad Ier à Naples au moment de s'embaquer à bord de l'Espéria pour l'Egypte.

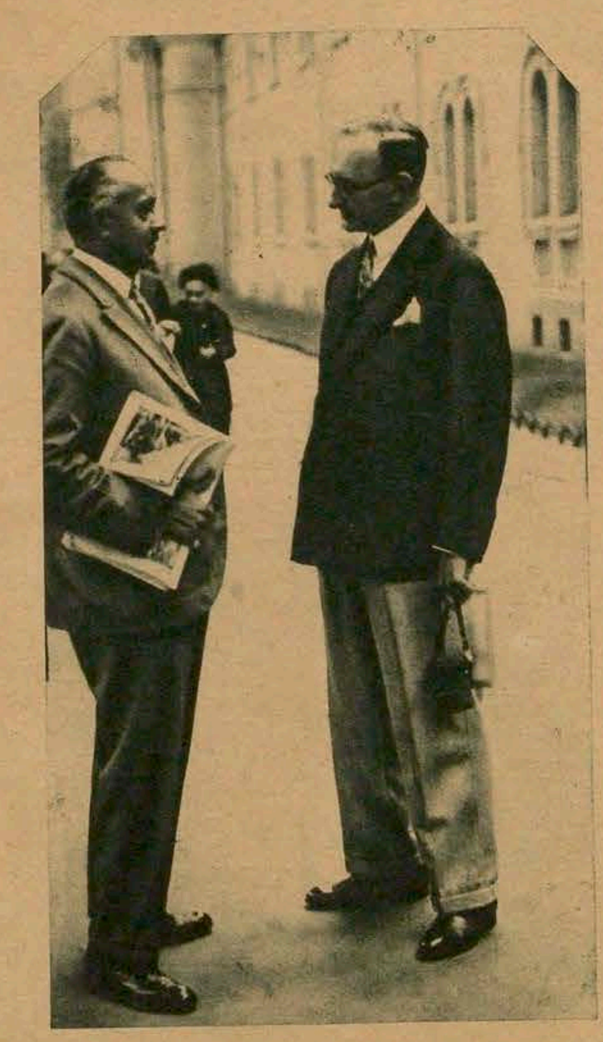




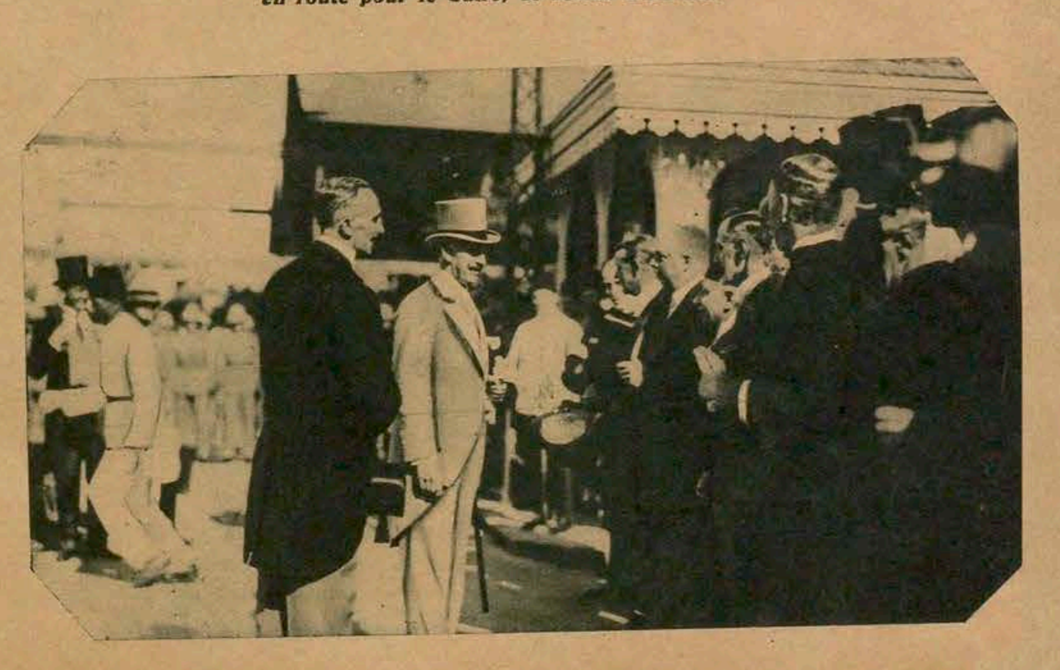
Au dessus : Le train blanc de Lourdes transporte des malades vers la ville des miracles.
A gauche : Les pèlerins à la grotte miraculeuse.

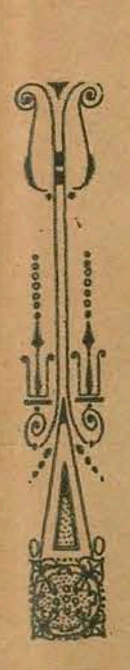


Mohamed Mahmoud pacha, président du Conseil des Ministres, en route pour le Caire, de retour d'Europe.



Au dessus : M. Ermolli, l'agent de publicité bien connu, s'entretient à Vichy avec le professeur Dunet, chirurgien en chef de l'Hôpital français du Caire. M. Ermolli tient en mains l'hebdomadaire égyptien "Al-Mussawar"
A droite : Sir Percival Loraine, débarquant sur le sol égyptien est reçu par les personnalités égyptiennes et étrangères



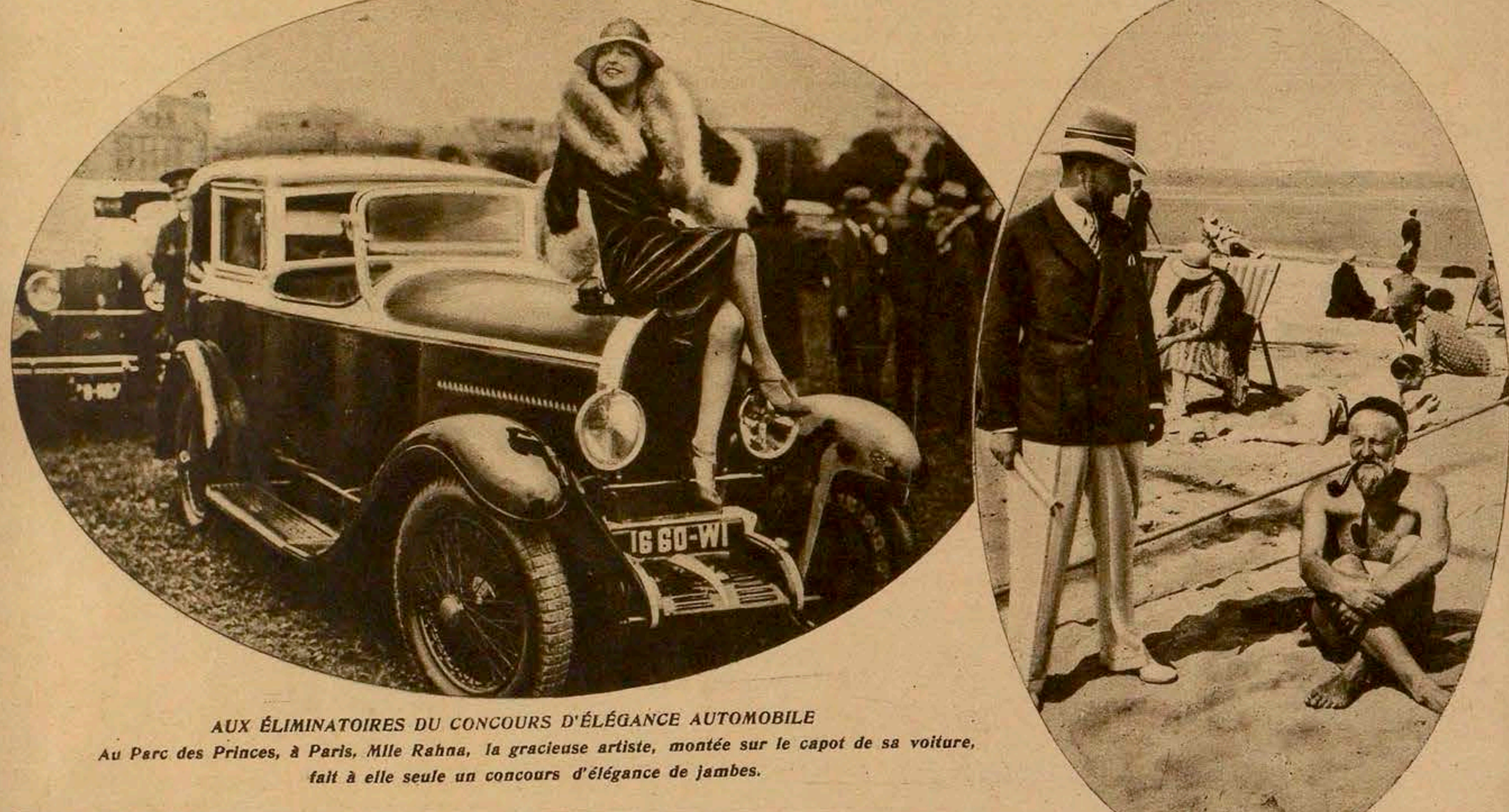






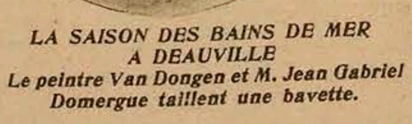
LES GEISHAS VEULENT SE MODERNISER

A droite : Notre photo représente un groupe de charmantes Geishas japonaises qui ont voté pour l'adoption du costume européen, le Kimono national gênant leurs mouvements. Souhaitons leur d'obtenir gain de cause.



AUX ÉLIMINATOIRES DU CONCOURS D'ÉLÉGANCE AUTOMOBILE

Au Parc des Princes, à Paris, Mlle Rahna, la gracieuse artiste, montée sur le capot de sa voiture, fait à elle seule un concours d'élégance de jambes.



LA SAISON DES BAINS DE MER A DEAUVILLE

Le peintre Van Dongen et M. Jean Gabriel Domergue taillent une bavette.



UN MERVEILLEUX GOUTER

Le bureau du Conseil Municipal à Paris, a offert un goûter à 250 enfants français résidant à l'étranger. Les voici acclamant leurs hôtes, autour d'un bassin, dans le joli parc de Bagatelle.

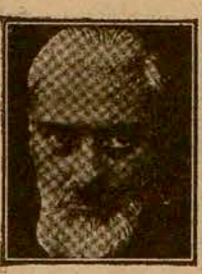


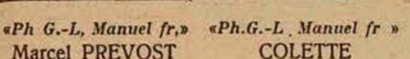
LAURÉATES DE CONCOURS DE BEAUTÉ

Miss America — Miss Europe

Voici enfin une méthode accessible à tous pour apprendre l'Art de Rédiger

en dehors même de la littérature de nombreux débouchés s'offrent à qui sait rédiger



«Ph G.-L. Manuel fr.» Marcel PREVOST — *«Ph.G.-L. Manuel fr »* COLETTE — *«Ph.G.-L. Manuel fr.»* Pierre BENOIT — *«Ph. Martinie»* Claude FARRERE — *«Ph.G.-L. Manuel fr.»* Pierre MILLE — *«Ph, H. Manuel»* Henri DUVERNOIS

La carrière des Lettres est, de toutes, celle qui séduit le plus grand nombre d'esprits. C'est un fait. Evidemment, les joies qu'elle apporte à ceux qui s'y adonnent, la renommée et son cortège de satisfactions de toutes sortes sont pour beaucoup dans les rêves de tous ceux qui désirent devenir écrivains.

Néanmoins, vous pouvez, pour une raison ou pour une autre, pour le moment, n'avoir aucune ambition de ce côté, mais alors même que la littérature ne vous tenterait pas, vous avez tout avantage à vous familiariser avec l'art de la rédaction, car il n'est pas de circonstance dans la vie moderne où cela ne puisse vous être immédiatement utile.

Quelle supériorité, quelle autorité ne donne pas à un homme, quels que soient, par ailleurs, sa culture et son rang social, l'habitude d'ordonner ses idées et de les présenter logiquement en un style limpide et concis.

Avec une méthode appropriée et en suivant un entrainement rationnel, vous êtes en mesure d'apprendre à faire d'abord un plan ; de ce travail initial dépend la clarté de votre exposé et la force de votre argumentation.

Et alors, qui sait si, en possession de cet instrument qui vous manquait jusqu'alors, de ce métier dont vous ignoriez les secrets, vous ne serez pas amené à vous en servir pour consigner des notes, rédiger des souvenirs, ou même fixer au vol les élans de votre imagination. Si bien qu'ayant simplement cherché au début à perfectionner un style commercial et purement utilitaire, vous vous serez insensiblement et peut-être même sans vous en douter, élevé au rang d'écrivain.

Devenez Ecrivain

On aurait quelque raison de nous reprocher de vouloir multiplier les littérateurs médiocres, si telle était notre intention. Mais nous voulons, au contraire, diminuer le nombre des littérateurs médiocres qui encombrent la littérature et le journalisme. Nous voulons remplacer les amateurs ignorants, naïfs ou maladroits par des auteurs ayant de leur rôle, de leur mission, une vue élevée, et capable d'ajouter quelque chose à l'apport de leurs devanciers.

Nul ne nous reprochera de diriger, de seconder les efforts d'une personne animée de la vocation d'écrire. Or, les vocations sont nombreuses. Il n'existe pas, en ce monde, un être sur dix qui n'ait souhaité, à quelque moment de sa vie, de pouvoir exprimer avec force et avec charme ses idées, ses sentiments, ses impressions, ses souvenirs. Mais les commencements sont difficiles, beaucoup de talents se cherchent en vain et finissent par s'atrophier, faute d'une direction intelligente et de quelques conseils pratiques.

A vous que tourmente le désir d'écrire, mais qui cherchez encore votre voie, nous apportons la première méthode qui ne vise pas à vous former un talent artificiel, mais à éveiller vos dons naturels, une méthode attrayante qui ne s'adresse pas à votre mémoire, mais à votre goût et à votre intelligence, une méthode qui ne ressemble à aucune de celles dont vous avez pu entendre parler jusqu'ici. Par elle, en quelques mois, vous pourrez acquérir le savoir pratique et l'expérience que vos aînés ne possédèrent qu'après une longue fréquentation des sujets et des mots. Vous discernerez clairement vos vraies aptitudes et vous les verrez avec joie se développer sans autre effort que celui qu'exige la persévérance dans une voie bien tracée.

Que vous nourrissiez l'ambition de devenir un romancier, un poète, que le journalisme, le cinéma, le théâtre vous tentent ou que votre intention soit seulement de vous distinguer dans la correspondance, dans la rédaction des rapports, mémoires, études, etc., votre intérêt, comme votre dignité, veut que vous commenciez par acquérir un style élégant, correct, personnel, capable de traduire fidèlement votre pensée, en lui donnant l'expression et le relief indispensables.

Tout le monde écrit. Venez apprendre auprès de nous l'art d'écrire mieux que tout le monde.

Ce nouvel acquis vous sera immédiatement profitable et, en accroissant votre valeur professionnelle, vous ouvrira de plus larges débouchés.

Dans le domaine commercial, industriel ou administratif, qu'il s'agisse d'un mémoire à fournir, d'une lettre ou d'un compte rendu à rédiger, votre correspondant, chef ou subordonné, appréciera tout de suite la netteté de votre style.

Cet art de la rédaction d'où dépendent peut-être votre avenir et les satisfactions les plus substantielles de votre carrière, vous pouvez l'apprendre très rapidement et d'une façon très complète, grâce à notre enseignement basé sur des procédés inédits que les plus grands écrivains de notre époque ont consacrés par leur approbation sans réserve.

Il ne s'agit pas d'un cours de littérature Les personnes qui désirent s'initier à l'histoire littéraire, à la production littéraire de telle ou telle époque n'ont pour cela que l'embarras du choix entre de nombreux manuels fort estimables. Nous ne proposons rien de nouveau dans ce genre. Nous proposons autre chose. Ce que nous nous sommes efforcés de réaliser, ce que nous offrons à tous les gens qui écrivent, ne fût-ce que des lettres, c'est une méthode pratique pour parvenir en peu de temps à exprimer des idées dans une langue harmonieuse et précise : en fait, un cours de rédaction littéraire.

Il faut absolument que vous connaissiez cette méthode, si vous attachez à l'amélioration de votre personnalité, de vos moyens d'expression et de vos moyens de réussite l'importance qu'il convient. Peut-être vous ouvrira-t-elle des perspectives d'avenir que vous ne soupçonnez pas. En tout cas, elle ajoutera une ressource nouvelle à votre activité une force nouvelle à votre âme. Ecrire, c'est rayonner. Ecrire avec talent, c'est souvent vaincre et triompher.

OUVRAGE OFFERT GRATUITEMENT

Nous sommes tellement persuadés de l'utilité et de l'avenir de notre méthode que nous avons consacré à son exposé détaillé un véritable ouvrage désormais indispensable à toute personne dont la vocation s'oriente vers les Lettres.

Vous y trouverez le programme détaillé des études et les conditions d'inscription.

Pour recevoir cet ouvrage, vous n'avez qu'à écrire.

L'Ecole A.B.C.

Cours de Rédaction Litteraire
(Groupe IM. 1)
Kasr-el-Doubara P.O. Le Caire.

Les Hommes sans Cerveau

Un homme a pu vivre pendant un an, presque sans souffrance, avec un cerveau réduit à l'état de bouillie, et ne formant plus qu'un vaste abcès purulent : voilà le fait curieux, observé par M. le docteur R. ROBINSON, et exposé à l'Académie des sciences par M. EDMOND PERRIER

Il s'agit d'un individu âgé de soixante-deux ans, et qui, à la suite d'une légère blessure dans la région occipitale, présenta quelques troubles visuels, qui attirèrent l'attention ; cependant, aucun symptôme alarmant — ni paralysie, ni convulsions — ne se produisit. Les autres sens demeurèrent, d'ailleurs, dans leur état normal.

Au bout d'un an, le malade fut emporté brusquement par une attaque épileptiforme. A l'autopsie, le docteur Robinson constata que le cerveau de cet homme se présentait sous la forme d'une coque mince qui, incisée donna issue à une énorme quantité de pus.

Comment une destruction aussi complète de l'appareil cérébral n'a-t-elle donné lieu à aucun symptôme grave et caractéristique ? Et que devient, devant un pareil fait, la doctrine des localisations, qui attribue aux diverses régions ou zones du cerveau des fonctions bien déterminées ?

Le docteur Robinson, s'appuyant sur ce cas singulier et sur les savantes études des docteurs VAN GEHUCHTEN et PIERRE MARIE, conclut que cette doctrine doit être revisée.

« Il peut se produire, dit-il, dans les parties touchées du cerveau des modifications dont nous ignorons la nature et les modalités. »

De son côté, le docteur Etienne BESTOT, chirurgien-radiologue et expert au Tribunal de la Seine, a communiqué trois cas inédits, qu'il a vus et observés personnellement.

Dans le service du docteur Daniel MOLLIÈRE, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Lyon, le Dr. Destot a examiné un jeune garçon de douze ans qui, glissant sur la rampe d'un escalier, tombe dans la cage et se fracture le crâne sur un bec de gaz. Le docteur Mollière constate que cet enfant a perdu un bol de cervelle. Après dix jours de coma, l'enfant a repris ses sens, et toutes ses facultés sans exception.

M. Destot a vu et pansé, pendant de longs mois, un maçon qui, en montant une pierre de corniche, fut grièvement blessé. L'os frontal gauche et le lobe frontal du cerveau furent enlevés. Après quinze jours de coma, le malade reprit ses sens et ne présenta aucun trouble ni du côté de la motilité, ni du côté sensitif, ni du côté de la parole. A sa sortie de l'hôpital il présentait une profonde dépresssion du crâne, de la grosseur d'un poing. On pouvait sentir battre le cerveau dans ce creux, de sorte qu'on a dû lui faire un appareil prothétique.

A Alger, dans le service du professeur ERUCH, un Arabe se présente avec une plaie du sourcil gauche et un enfoncement de l'arcade, causés par un violent coup de marteau. Pendant deux mois, il resta dans le service sans manifester aucun trouble cérébral. Subitement, un jour, il tombe et l'on constate, non sans surprise, qu'il n'y avait plus trace de cerveau jusqu'au niveau de la sylvienne.

Ces trois faits ont fait dire au docteur Mollière que le cerveau ne servait qu'à bourrer le crâne..

L'AUTRE RAISON

Raoul Ponchon parle du prix Goncourt avec quelques amis.

— Il y a des candidats qui sont culottés, dit-il, très académiquement.

Y'en a un qui m'a envoyé son bouquin accompagné de douze bouteilles de vin vieux .

"Il espérait avoir ma voix; mais Bernique, il ne l'aura pas ... Je n'ai même pas lu son livre".

— Il est vrai que vous en recevez tant.

— Ce n'est pas cela, dit doucement le grand poète bachique, mais son vin était détestable.

LA TURQUIE MODERNE



[L]e Ghazi Moustapha Kémal dans sa loge au Conseil National turc.

1.) La statue équestre de Kémal Pacha à Angora.

2.) Autre statue équestre du grand sauveur de la Turquie, à Angora.

3.) Vue des troupes turques dans leurs nouveaux uniformes.

4.) Le Ghazi ayant à sa droite Ismet Pacha, président du Conseil et à sa gauche Kiazim Pacha, assistent aux courses à Angora.

5.) Des étudiantes turques dans leurs uniformes universitaires. L'une d'elle porte le drapeau national.

6.) Un pont construit en vue de la créaton d'une nouvelle voie de chemins de fer.

La jeune Turquie s'est débarrassée ces dernières années de ses vieilles coutumes et de ses moeurs surannées. Cette émancipation ressemble à une flamme généreuse qui a éclairé l'horizon et donné une forte impulsion à la Turquie.

Les voies de communications se sont développées dans toutes les villes, dans toutes les régions, après l'emploi durant de longues années de moyens de locomotions très rudimentaires. De nombreuses écoles ont été fondées un peu partout.

Des transformations profondes ont été faites dans les divers services du pays.

D'une façon générale, l'émancipation de la Turquie est l'un des faits les plus importants et les plus rares de l'Histoire.

La nation turque doit une reconnaissance éternelle au Ghazi Moustapha Kémal pour l'avoir arrachée à l'anarchie et à l'aveuglement de ses anciens dirigeants.

Quelques dames turques habillées à l'européenne, assistent à des manœuvres aériennes.

Notre feuilleton

La Sœur du Calife

Roman historique de G. Zaidan

Traduit par M. Y. Bîtar. Mis en français par Charles Moulié

— I —

Deux étrangers

Abou'l Atahia se hâtait.

La route était longue : le palais de Mohammad al Amine, d'où il venait, se trouvait au sud du quartier Al Mokarram, dans la partie Est de Bagdad, et la maison de Fanhas, où il se rendait, sur les hauteurs de l'Ouest.

Pourquoi ce voyage en pleine nuit ?

Voici : Abou'l Atahia était poète. Comme tel, il assistait aux fêtes et aux réjouissances que donnaient le Calife Haroun ar Rachid et l'héritier présomptif, Mohammad al Amine. Or, dans l'après-midi de ce jour, Mohammad avait fait part à ses convives de l'envie qu'il avait d'acquérir des esclaves blanches qui fussent expertes à chanter : chose inouïe. En ce temps-là, vers l'an 187 de l'hégire, les chanteuses étaient des esclaves de race jaune. Mais l'autoritaire Mohammad voulait comme chanteuses des esclaves blanches : il les lui fallait. Désireux avant tout de plaire à son maître, le courtisan Al Fadl avait dit qu'un juif de Bagdad, nommé Fanhas, possédait justement un lot de jolies esclaves dont on admirait la beauté ; qu'on pouvait en acheter quelques-unes et les confier au fameux Al Mouçalli, chanteur en titre du Calife, pour leur enseigner le chant ; même, Al Fadl avait pris sur lui d'aller dès le lendemain chez ce marchand d'esclaves et de choisir celles qui auraient le plus joli visage et la voix la plus charmante.

Mais Abou'l Atahia, qui bien que riche était avare et fort cupide, l'avait entendu. Tout de suite, il flaira la bonne affaire : donc il irait, le soir même, chez le juif Fanhas, il le mettrait au courant du désir de Mohammad ; il lui annoncerait pour le lendemain la visite d'Al-Fadl ; il lui dirait que c'était lui, Abou'l Atahia, qui avait conseillé au fils du Calife d'acheter des esclaves chez Fanhas ; et il engagerait le marchand à augmenter considérablement ses prix, mais avec cette réserve que l'augmentation serait pour le dévoué poète, en récompense de son zèle.

Voilà pourquoi Abou'l Atahia se hâtait.

Cette nuit, Abou'l Atahia portait un vêtement très simple, tout autre que celui qu'il avait coutume de porter dans les *assemblées* du Calife ou dans celles de son fils, aux jours où il récitait des vers Depuis qu'il avait décidé de mener une vie ascétique, le poète, qui se souvenait du temps de sa jeunesse où il fabriquait des jarres et des pots s'habillait comme les pauvres. Peut-être son avarice le poussait-elle à s'accoutrer de la sorte. Toujours est-il qu'il aimait à s'envelopper d'un large manteau très ordinaire et à se coiffer d'un turban ordinaire aussi. Cependant, il était propre et ne laissait pas d'avoir un bon extérieur, de l'élégance et de la distinction. Aujourd'hui, avant de se mettre en route, il s'était drapé dans son manteau et il avait changé le nœud de son turban afin de mieux se dissimuler, car, pour conduire à bien son entreprise, il devait se dissimuler.

Longtemps Abou'l Atahia longea la rive du Tigre, se demandant s'il prendrait un des bateaux qui faisaient le service du fleuve, ou s'il irait plutôt par terre. Au fond, il préférait aller à pied : ainsi, il n'aurait pas à payer son passage sur le bateau, et il économiserait le prix d'un mulet. Mais, bientôt, il aperçut des voiles déployées et une barque qui fendait rapidement les flots. Il résolut de monter sur cette barque.

La nuit avait descendu son rideau. L'air était calme. Aucun bruit : on se sentait loin des rues pleines de monde. Les bâtisses des bords du Tigre étaient pour la plupart des palais splendides, avec des jardins en fleurs : ils appartenaient au Calife, à son vizir et à quelques-uns de ses enfants ou de ses parents. Tout n'était que silence.

Abou'l Atahia appela. En vain : la barque continua sa route. Il appela encore, criant plus haut. Cette fois, le maître de la barque lui répondit qu'il ne pouvait pas s'arrêter. Abou'l Atahia insista, implorant la générosité du passeur. Alors les matelots se mirent en mouvement. Ils amenèrent les voiles, le bateau ralentit sa marche. Le poète entendit la cadence précipitée des rames. Il comprit que ces gens avaient un motif sérieux de se presser et que ce n'était point pour le seul plaisir de se promener qu'ils naviguaient à cette heure. La lune, en effet, n'éclairait pas la nuit, et la nuit n'était guère propice à la promenade. Abou'l Atahia se réjouit déjà de la vitesse de l'embarcation : il arriverait plus tôt chez Fanhas, et cela importait.

Un homme se montra à l'avant du bateau et demanda :

— Qui es-tu ?

— Un étranger, répondit le poète. Je me suis attardé dans le soir. Je voudrais aller au quartier de Harbija et j'ignore le chemin.

L'homme quitta l'avant du bateau et disparut.

Le bateau ralentissait son allure. De la rive, Abou'l Atahia l'attendait.

Quelques instants après, l'homme reparut et dit :

— Sois le bienvenu. Viens.

Puis il donna un ordre à un matelot. La barque s'approcha. On jeta une planche entre elle et la rive. Abou'l Atahia s'engagea sur la planche, entra, salua le maître du bord qui lui rendit son salut et, sans un mot de plus, lui fit signe de s'asseoir sur un escabeau, à côté du mât.

Le poète s'assit et regarda autour de lui curieusement.

D'abord, il ne vit que quatre matelots qui à force de rames, travaillaient à augmenter la vitesse du bateau.

Ensuite, il regarda vers l'arrière.

Là, grâce à la lumière pourtant faible d'un lampion, il aperçut un homme et une femme, vêtus à la manière des Bédouins, assis jambes croisées, et qui paraissaient dormir. Près de l'homme, de gros souliers, pareils à ceux des habitants du Hédjaz.

Abou'l Atahia regarda plus attentivement.

Deux enfants, deux garçons, couchés sur le pont comme dans un lit, sommeillaient, la tête posée sur les genoux de la femme. Ils portaient des habits qui ne sentaient pas du tout le désert, et la femme les avait couverts avec une écharpe de soie brodée.

Le poète s'étonna, et tout de suite il voulut connaître l'histoire de ces passagers mystérieux.

Le bateau coupait le fleuve. L'air était tranquille. On n'entendait que le bruit de la proue qui fendait l'eau et le bruit des rames maniées en cadence.

On ne tarda pas à découvrir les maisons mêmes de Bagdad et les palais illuminés de toutes parts. Puis on reconnut la voix des muezzines qui appelaient les fidèles à la prière du soir. En cette circonstance, Abou'l Atahia trouva un prétexte pour parler au maître du bord.

Il lui dit :

— N'avez-vous pas un tapis, pour que je fasse la prière ?

Le maître du bord se leva et lui apporta un tapis qu'il étendit sur le pont, à côté des étrangers.

Debout, le poète se mit à prier.

Mais ses yeux ne quittaient ni l'homme, ni la femme, ni les deux enfants. Il scrutait les visages. Il s'assura que l'homme et la femme étaient bien du Hédjaz. Ils étaient vieux, leur mise fruste trahissait le désert. Quant aux enfants, la lumière du lampion tombait juste sur eux. Malgré le vacillement de la petite flamme, Abou'l Atahia vit que c'étaient deux frères. L'un pouvait avoir cinq ans et l'autre quatre environ. Sur leur figure se révélait la beauté frêle des enfants des villes, une blancheur légèrement soutenue de rouge. Les cils de leurs yeux étaient longs et comme teints de kohl. L'écharpe de soie brodée qui les couvrait leur donnait chaud, et la chaleur avivait l'éclat de leurs joues. Ils dormaient d'un profond sommeil. Abou'l Atahia jugea qu'ils étaient trop jeunes pour être les fils des deux Bédouins. Et son désir grandit de savoir qui ils étaient.

Maintenant qu'il avait vu ce qu'il voulait voir, Abou'l Atahia était pressé de finir sa prière. Quand il l'eut achevée, il s'avança vers le maître du bord et lui dit :

— Je ne connais pas mes compagnons de voyage. Sont-ils étrangers comme moi ?

— Oui.

— D'où sont-ils ?

— Pourquoi cette question ?

— Oh ! parce que les étrangers sont parents.

Le maître du bord ricana, et dit :

— Que t'importe l'histoire de ces gens ? Ne sois pas si curieux, je te prie. Je ne t'ai pas demandé d'où tu viens, ni où tu vas, ni comment tu te nommes ?

Et il le laissa sur ces paroles pour aller à l'autre bout du bateau.

On approchait du Pont Inférieur de la ville.

Le Tigre, en effet, divisait Bagdad en deux parties à peu près égales, et ces deux parties étaient reliées entre elles par trois ponts dont le plus considérable, celui du milieu, s'appelait *le Pont de Bagdad*, ou encore simplement, *le Pont*.

A l'approche du bateau, on ouvrit le Pont Inférieur. Comme il était fait de barques attachées par un système de chaînes et recouvertes de planches, il suffisait de tirer sur les chaînes. Les barques s'écartèrent, et le bateau passa.

Peu des temps après, on atteignait le Pont du Milieu. Il était rarement ouvert. A cette heure, il était fermé

Le maître du bord dit à Abou'l Atahia :

— Nous n'allons pas plus loin. Prépare-toi donc à descendre.

La rudesse de ce langage déplut au poète. D'abord il eut envie de se faire connaître : si le maître du bord avait su à qui il parlait, il eût mieux parlé, tant les poètes avaient d'influence sur les Califes et étaient gens à ménager. Mais Abou'l Atahia songea qu'on devait ignorer son voyage. Il se tut. et se leva.

Du bateau, on découvrait le château de l'Immortalité, résidence favorite de Haroun ar Rachid. A toutes les fenêtres du palais brillaient des bougies, et la lumière éclairait les plantes du jardin somptueux. On respirait une odeur d'encens et de musc mêlée au parfum des fleurs et des bacilics.

Abou'l Atahia rêvait.

Il rêvait à l'affaire qu'il entreprenait et au bénéfice qu'il attendait de sa réussite. Il préparait les paroles qu'il dirait tout à l'heure au marchand d'esclaves Fanhas, et il oubliait les deux petits garçons qui l'avaient intrigué.

Il demanda en riant au maître du bord :

— Est-ce que nous descendrons dans le palais du Commandeur des Croyants ?

— Non, derrière, à proximité du pont.

— Bien.

Puis il arrangea son turban, serra sa ceinture et s'enveloppa de son manteau.

On accostait. On jeta une planche sur la rive. Le poète remercia le maître du bord pour sa bonne hospitalité, et descendit.

Il pensa encore aux enfants. Mais la joie du gain qu'il souhaitait l'occupait davantage.

(à suivre)

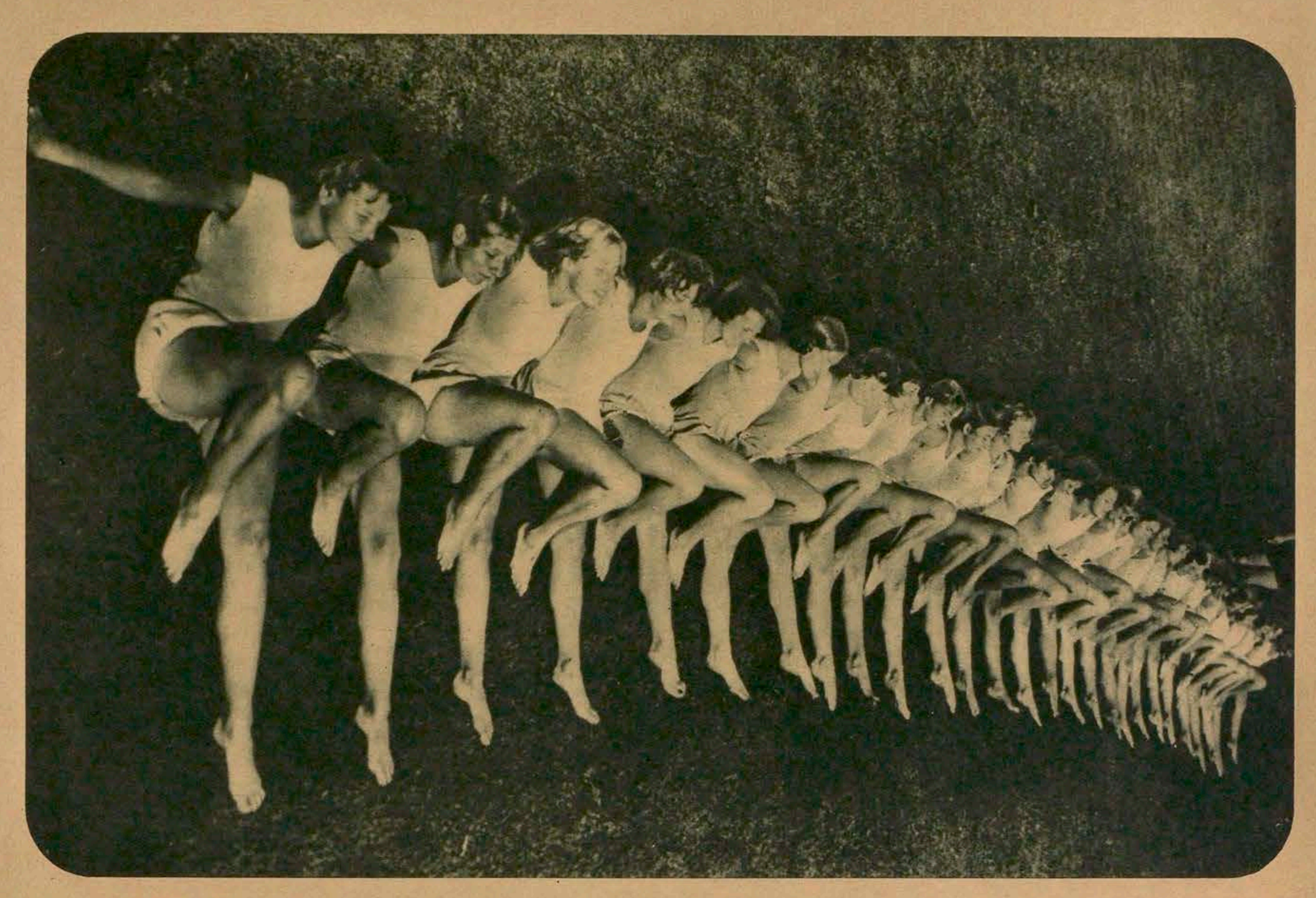


La femme aux cent visages

Maria Lani, la femme aux cent visages. Depuis plus d'un an, elle offre l'énigme de ses traits aux peintres, sculpteurs, dessinateurs, photographes de l'Ecole de Paris. Maria Lani, nouvelle vedette polonaise au sourire mystérieux, a été livrée comme en représailles aux naivetés, fourberies, traits de génie, délires, de cinquante et un peintres : les plus grands, les plus chers, les plus dangereux. Ils ont bien travaillé. Qu'ont-ils fait de ce sourire que Cocteau qualifie de terrible ? Je ne sais pas. Mais, faites comme moi — regardez-les, tous ces portraits. Jetez brusquement les yeux sur la photo — sur la photo qui soit-disant, elle, n'interprète pas. — Recommencez.

Vous avez vu ? Vous avez compris ? Ce mouvement d'ensemble. cette rage collective, qu'a-t-elle donné ? Une oeuvre collective. Pas plus que d'un film vous ne retenez une image, juste une image en particulier, vous ne pouvez retenir, détacher, de cet ensemble, une image en particulier. J'ai dit un film : ce film sera réalisé en couleurs par un procédé nouveau, à Paris, et la vie de ces images sera poursuivie, traquée, jusque dans la coulisse des marchands de Peinture. L'agio de la peinture, le stock dans la cave, le bluff, les "coups", la vie parisienne de l'image. Et puis surtout, ce sera les images, l'Image de Maria Lina. Ce sera un beau film.

Maria Lani,
la femme aux cent visages



COMMENT LES VOYEZ-VOUS... DEBOUTS OU COUCHÉES ?

Bien entendu, cela dépend comment on préfère les regarder. Ces belles sportives allemandes sont en train d'étudier leurs leçons de danse en plein air à Hannovre.

LE ANIMAUX SAVANTS



Minet fait la lecture, à ses petits enfants, d'un conte de fée qui a tout l'air de les passionner.

Remarquez avec quelle majesté cette jeune lionne installée au volant d'une machine attend l'ordre de ses maîtres ! Il serait toutefois peu recommandé de se laisser conduire par elle.

"Brownie" chien vedette de cinéma s'exerce à taper à la machine une lettre qu'il destine probablement à quelque fiancée lointaine.

Ce phoque, mélomane invétéré, écoute avec délices un concert radiophonique.

CAUSERIE MÉDICALE

ROLE DES VITAMINES

Les savants ont cru pendant longtemps que la nutrition et la conservation des mammifères supérieurs étaient assurées par une alimentation qui ne comprendrait que les quatre groupes de substances : sels — hydrates de carbone (féculents, sucres) — graisses — matières protéiques (viande, albumine de l'oeuf).

Mais l'observation des troubles morbides chez les armées en campagne, chez les habitants des villes assiégées, chez les prisonniers etc.. jointe à l'expérimentation sur les animaux est venue modifier cette conception.

L'on a été conduit à penser que que certaines substances de nature mal connue, détruites, en général, par la chaleur, sont nécessaires, *à doses infinitésimales*, à la croissance et à l'entretien de l'équilibre vital chez les animaux supérieurs. Elles ont porté le nom de *vitamines*, et les troubles que leur absence occasionne ont été groupés sous le nom de *"maladies par carence"* ou *avitaminoses*.

On distingue 1o) Une vitamine A. — particulièrement abondante dans le beurre, l'huile de foie de morue et le jaune d'oeuf, dont l'absence du régime alimentaire provoque un arrêt de la croissance et divers troubles de la nutrition.

2o) Une vitamine B. — contenue dans la caticule des graines et la levure de bière, dont l'absence produit le *béribéri :* maladie caractérisée surtout par des paralysies et qui s'observe aux Indes, en Indo-Chine, au Japon, en Océanie, au Brésil, en Afrique Occidentale et partout où la base de l'alimentation est le riz décortiqué.

3o) Enfin une vitamine C. — contenue dans le chou, le citron, l'orange, la tomate, le raisin. Cette vitamine est dite antiscorbutique parce que son absence produit le *scorbut :* maladie dont les symptômes principaux sont l'anémie, les ulcérations de la bouche, les douleurs musculaires et les hémorragies diverses.

Le scorbut a été observé au cours des longues croisières où l'alimentation était constituée uniquement par des viandes salées ou fumées et des conserves. Il s'observe de nos jours — exceptionnellement, il est vrai — chez les nourrissons mis exclusivement au lait pasteurisé, stérilisé ou condensé. Donnez à l'enfant scorbutique du jus d'orange, de citron ou de raisin et vous verrez en quelques jours ou quelques semaines s'amender tous ses troubles.

Le problème du mode d'action des vitamines est encore entouré d'ombre. On sait cependant que la vitamine B agit en excitant le fonctionnement du tube digestif et la sécrétion des glandes qui lui sont annexées.

Quant à la vitamine A. Lumière pense qu'elle entre dans la constitution des colloides de l'organisme. Tout colloide organique est formé de grains ultramicroscopiques de substance albuminoide recouverte d'une couche très mince — couche périmicellaire — de substance différente nécessaire à la structure colloidale. Cette couche périmicellaire qui pondéralement représente fort peu de chose serait formée aux dépens des vitamine A.

De cette courte causerie, il ressort que les maladies par carence, exceptionnelles aujourd'hui, disparaîtront totalement demain, puisque pour les éviter il suffit que le régime comporte par exemple du beurre frais, des graines non décortiquées et du jus de fruits.

DOCTEUR JULES

A NOS LECTEURS

Le Docteur Jules se met à la disposition de nos lecteurs et lectrices pour répondre à toute question qui lui sera posée sur un sujet médical. Une petite rubrique sera crée dans cette même page à cet effet.

Le Mal de Mer

d'après le docteur E. Pozerski, de l'Institut Pasteur

Le mal de mer, ce mal horrible pour d'aucuns, n'a pu encore être combattu de manière radicale. Le docteur E. Pozerski, va, dans les lignes qui suivent, déterminer les causes de ce malaise et indiquer les moyens à suivre pour s'en prémunir,

Le mal de mer est un terrible mal, puisque l'homme y perd son appétit et la femme sa coquetterie. Ils deviennent l'un et l'autre de lamentables loques, ne réagissant plus à aucune excitation extérieure.

Parfois, cet état n'est que passager ; après quelques jours de navigation, l'équilibre physiologique se rétablit et une salutaire réaction survient : l'homme rattrape le temps perdu, et acquiert cet appétit formidable que l'on n'a qu'en mer. Quant à la femme, elle retrouve tout son charme, toutes ses armes, pour le plus grand plaisir de ses compagnons de voyage.

D'autres fois, le mal est plus grave, il sévit d'une façon continue. Toute traversée devient alors un martyre pour des sujets si mal partagés. De plus, la maladie se double d'une psychose, et le fait de mettre le pied sur un bateau, même lorsque celui-ci est immobile, provoque les prodrômes de la maladie.

En consultant, au hasard, les opinions de tous les observateurs, on est frappé de constater combien un même fait peut provoquer d'interprétations différentes dans les cerveaux humains. On ne peut, aussi, que sourire devant la naïveté des conceptions anciennes, tout en pensant que dans trois cents ans, les nôtres feront peut-être éclater de rire nos descendants scientifiques.

Le recherches expérimentales sur le mal de mer tentèrent quelques "fols médecins" parmi lesquels je fus moi-même. Je construisis donc un appareil, sorte de très grande bascule mue par un moteur électrique, à laquelle on peut imprimer deux mouvements se rapprochant des mouvements de roulis et de tangage. Je soumis à ces oscillations divers animaux : chiens, chats, cobayes, poules canards, etc., et constatai que, dans ces conditions expérimentales, seul le chien est un bon sujet de travail. En effet, 30 pour 100 à peu près, des chiens étudiés sont atteints du mal, tandis que les autres animaux sortent indemnes de ces "voyages" durant même de 8 à 10 heures.

Néanmoins, mes expériences auraient pu devenir assez intéressantes si je ne m'étais heurté à deux résultats, pour moi, imprévus. 1o A l'accoutumance du chien au mal de mer 2o Au psychisme de cet animal.

Fort souvent, les chiens enclins à la maladie, s'accoutumaient à leurs voyages et ne prenaient plus le mal de mer après quelques traversées.

D'autre part, certains chiens sensibles tombaient malades dès qu'on les plaçait sur l'appareil, avant même que celui-ci n'ait commencé à osciller.

Je pus, cependant, étudier, sur les animaux, la pathogénie de le maladie et pus répéter un certain nombre d'observations et d'essais thérapeutiques.

Les animaux qui ont l'estomac distendu, par un copieux repas sont plus sensibles que ceux qui n'ont pris que peu d'aliments.

Mais, mes expériences, on le conçoit, ne purent atteindre le but cherché. C'est-à-dire de travailler sur des animaux, en les considérant comme échappant au mal de mer psychique.

Comme conclusion pratique de ces quelques lignes, on peut en tirer qu'il faut, pour souffrir le moins possible du mal de mer :

1o Immobiliser son estomac et ses intestins par le port d'une ceinture hypogastrique bien serrée, empêchant le ballottement viscéral.

2o Ne pas distendre son estomac par des repas trop copieux. Il vaut mieux manger souvent et peu à la fois.

3o Il faut réagir contre le mal de mer provenant de l'autosuggestion. Il faut donc s'occuper, lire, se donner du mouvement, vivre en compagnie agréable.

4o Si le mal est imminent, il faut se mettre dans des conditions de stabilité le plus facilement réalisables. C'est-à-dire se coucher sur une chaise longue très basse, presque horizontale, placée sur les axes du bateau où se font le moins sentir les mouvements de roulis et de tangage. Il faut fermer les yeux et s'abstraire.

5o L'ingestion de trente gouttes par jour, au maximum, de teinture de belladone donne les meilleurs résultats. On a, aussi, employé de très petites doses de véronal.

Si rien ne fait, si l'accoutumance ne se produit pas, si le mal de mer devient une obsession, il faut écouter Rabelais qui fait dire à Panurge : "La doctrine des bons philosophes qui disent soi pour mener près la mer et naviguer près la terre estre chose la plus seure et délectable."

Ce qui se dit en français moderne : "Vendez votre yacht et achetez une bicyclette."

Dr E. POZERSKI,
de l'Institut Pasteur.

La publicité par la presse

Plus de la moitié des sommes dépensées pour la publicité est réservée aux journaux et périodiques. C'est dire que le budget de presse est le gros morceau de la plupart des maisons qui annoncent.

En effet, la presse, cette "faiseuse d'opinions" est une formidable créatrice de notoriété. Une campagne de publicité par la presse peut lancer en quelques jours un produit inconnu auparavant, grâce à la diffusion assurée de ce moyen. Toute personne, même celle qui lit peu, pourvu qu'elle sache lire, achète son journal regulièrement et le lit avec avidité.

Les modes de publicité par la presse.

Les modes de publicité employés dans la presse sont:

a) L'annonce.

b) L'article.

c) La réclame.

a.— L'annonce.

L'annonce est une insertion du genre de l'affiche, mais réduite, faisant connaitre un produit, son prix et le nom et l'adresse de la maison qui le met en vente.

b.— L'article.

L'article est un des meilleurs modes de publicité par la presse, car il a l'avantage de paraître écrit par une personne désintéressée attachée à la rédaction du journal. Le lecteur ne soupçonne pas la réclame à travers une "information" adroitement rédigée.

c.— La réclame.

C'est une insertion brève donnant des renseignements plus complets que l'annonce, mais moins détaillés que l'article, et faisant une description élogieuse du produit à vendre.

LE JOURNAL.

La valeur d'un journal en tant que médium de publicité dépend surtout de sa circulation. Le coût des annonces dans un journal est en raison directe de son tirage.

L'avantage du journal est qu'il touche la clientèle prospectée tous les jours, ce qui permet à l'annonceur de se servir de ce moyen n'importe quel jour, surtout lorsqu'il a intérêt à informer le public de quelque chose à une date déterminée.

Sa valeur toutefois est de courte durée, car elle cesse le lendemain de la parution du journal.

LA REVUE.

La valeur d'une revue par contre, dure jusqu'à la parution du numéro suivant, soit sept longs jours pour les revues hebdomadaires telles que "Images" "Al-Mussawar", "Kol-Shei" "Al-Dunia Al-Mussawara" et "Al-Fukaha" et un mois pour les revues mensuelles telles que "Al-Hilal". De plus, plusieurs personnes conservent les revues et les relient année par année, ce qui donne à leur valeur une durée indéterminée.

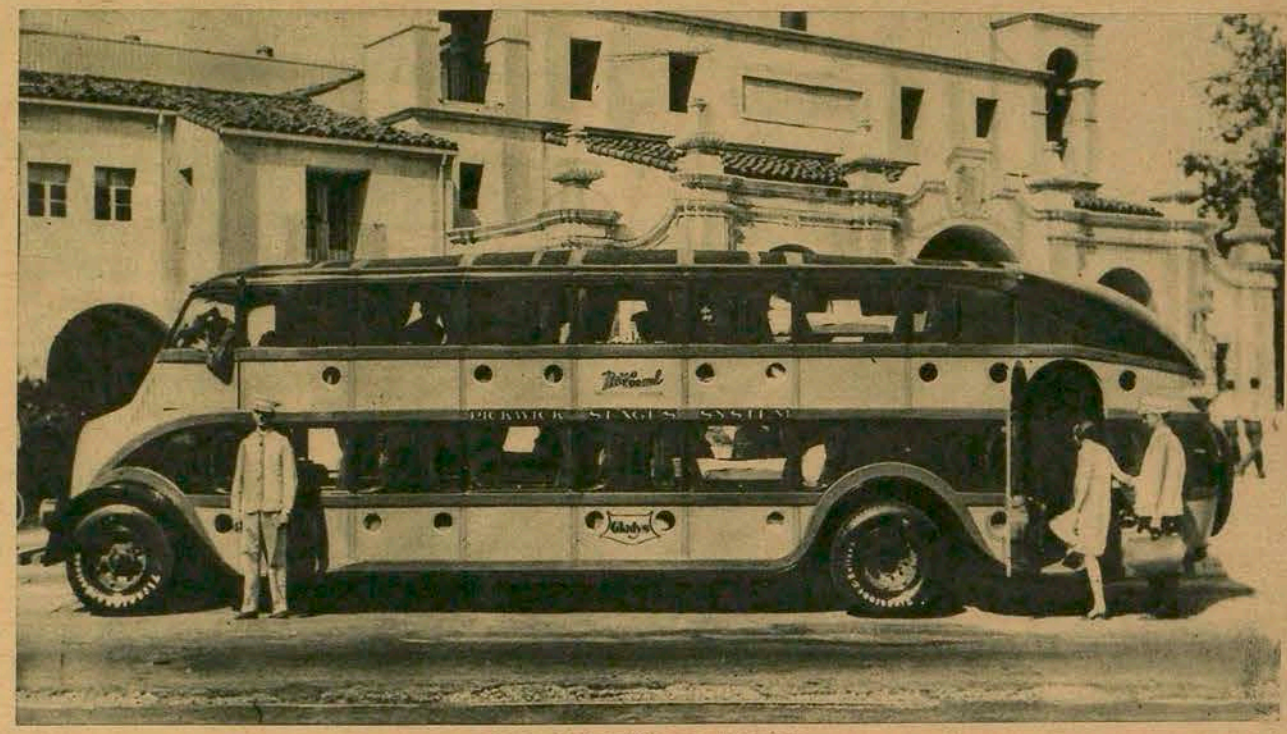
La revue étant lue à la maison compte généralement plusieurs lecteurs — quatre ou cinq environ par numéro — ceci multiplie par autant le chiffre de son tirage.

AUTOMOBILISME

Secours d'urgence aux automobilistes

L'Allemagne vient d'inaugurer un système de secours d'urgence téléphonique pour ses automobilistes. Sur toutes les grandes routes, l'Association d'Entr'aide Automobile secondée par le Ministère Fédéral du Transport et le Ministère Prussien de l'Intérieur, est train d'installer un dense réseau de stations téléphoniques

Jusqu'ici, 2.500 stations de secours ont été établies, reliées entre elles pour un central autonome. Elles consistent en prises téléphoniques fixées sur des poteaux blancs tous les quatre ou cinq kilomètres. Quand une mésaventure survient à un chauffeur, il prend le téléphone portatif dont il est censé être toujours équipé, marche jusqu'à la station la plus proche, y embranche ses fiches et confesse sa peine au central miséricordieux qui lui envoie sa solution.



NOUVEAU MODÈLE D'AUTOBUS
Ci dessus un nouveau modèle d'autobus, inauguré en Angleterre, où le voyageur trouve tout le confort qu'il désire.

La production automobile Française s'accroît.

La France construit aujourd'hui le 34 °/₀ de la production totale européenne, soit autant que l'Angleterre, mais le 5 °/₀ à peine de la production américaine pour 1929. Contre 200.000 voitures sorties des usines françaises en 1928, on escompte que la production 1929 s'élèvera entre 250.000 à 280.000 véhicules. L'industrie automobile française occupe une main-d'oeuvre de près de 200.000 ouvriers.

Au Japon les voitures sont brillamment illuminées.

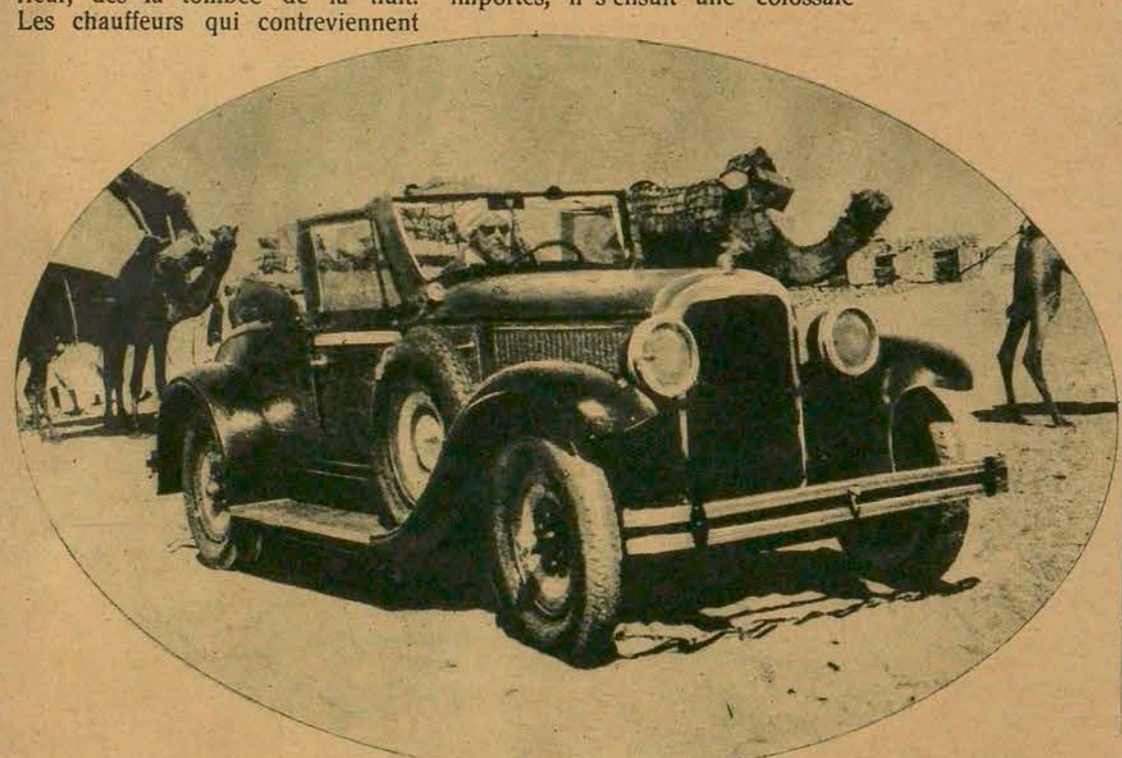
En vue de protéger les passagers d'automobile, le Japon a récemment promulgué un règlement obligeant toutes les voitures à passagers à avoir une lampe plafonnière brillamment illuminée à l'intérieur, dès la tombée de la nuit. Les chauffeurs qui contreviennent à ce règlement se voient confisquer leur voiture. Tout simplement.

Pour diminuer l'importation des pneus.

Le Ministère des Finances de Tcheco-Slovaquie rapporte qu'en 1927, son pays a importé pour plus de 115 millions de couronnes de pneus, chiffre hors de proportion avec le nombres d'autos en usage dans la république. Le Ministère attribue cette excessive usure au mauvais état des routes nationales. Comparant sa consommation de caoutchouc avec celle de France et d'Allemagne où les routes sont entretenues, le rapport prouve que la Tcheco-Slovaquie consomme relativement trois fois autant de pneus. Ces pneus étant totalement importés, il s'ensuit une colossale perte nationale. Le Département des communications fait de ce rapport son principal argument en faveur d'une augmentation du budget d'entretien routier. Les frais de réparations des routes seront rapidement compensés par l'économie de pneus, sans compter les immenses avantages de tous ordres qu'un pays dérive d'un bon réseau routier.

La curieuse origine d'une tradition

Suivant les archives de la General Motors, la coutume de conduire à gauche actuellement en vigueur en Angleterre et dans 13 autres pays, peut-être retrouvée jusque dans l'antiquité. Au temps jadis, quand les fougueux destriers et les lourdes lances étaient en honneur il était d'une importance vitale de faire face à un ennemi déclaré ou éventuel par sa propre droite. De la main gauche on guidait son destrier et le bras droit attaquait ou défendait avec la lance. D'où cette habitude de conduire sur la gauche qui a persévéré à travers les siècles.



VERS LA MECQUE EN AUTO
Une auto qui fait le pèlerinage de la Mecque en compagnie de la caravane de chameaux, c'est la Oakland de Mr. Van de Poll à Djedda.



UN NOUVEAU SIGNAL POUR LES CHAUFFEURS
Voici la dernière invention dans le monde de l'automobilisme, employée à Berlin comme signal par les chauffeurs pendant la nuit,

Les Distractions du Dimanche

NOS CONCOURS



. . . .

. . . .

. . . . ? ? ?

Quelle serait la meilleure légende à inscrire sous ce cliché ?

Comme vous le voyez ce concours est à la portée de tout le monde. Il suffit d'avoir un peu d'imagination et d'esprit d'à propos.

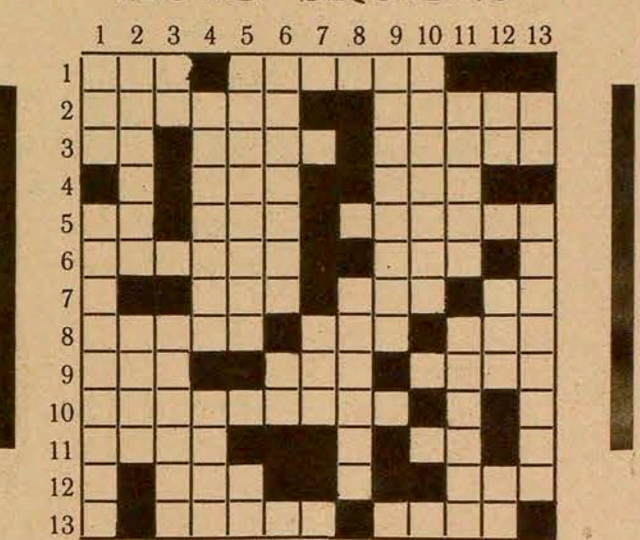
Quelles peuvent être, en effet, les réflexions que doit se faire cet ivrogne invétéré buttant contre un bec de gaz placé sur son chemin ? Mais ceci est votre affaire.

Les réponses devront nous parvenir avant le 15 Septembre et porter sur l'enveloppe la mention "Concours". La meilleure d'entre elles sera publiée dans "Images".

Un prix d'une livre égyptienne et d'autres consistant en un abonnement d'un an à "Images" seront offerts aux dix meilleures réponses obtenues.

Pour occuper agréablement votre journée du Dimanche ne manquez pas d'acheter "Images" avant de rentrer chez vous.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Interjection qui exprime l'indignation— Partie du vêtement qui entoure le cou.
2. Ile Allemande au débouché de l'Oder dans la Baltique — Copeaux.
3. Initiales d'une femme de lettre contemporaine. On les dits bêtes surtout quand elles sont blanches — Genre d'insectes diptères.
4. Anagramme de "fut" — Vase de terre ou de métal.
5. Préposition — C F T — Préfixe signifiant "Couleur"
6. Unir. — Dans "Yvonne"
7. Nuage. Bière anglaise. Conjonction.
8. Songer. Ecrivain Américain. Abréviation
9. Rivière de l'Asie Centrale. Choquant. Prénom feminin.
10. Qui est un peu long (fem)
11. Près de Venise — Exclamation.
12. Messieurs ne soyez pas indiscrets, ne demandez jamais cela à une femme — Pareil.
13. Historien français né à Honfleur (1842—1906). Sorte de ballade.

VERTICALEMENT

1. Ville de Belgique — Espèce de faucon
2. Homme d'Etat espagnol — Compagnon du bon Roi Dagobert.
3. Négation — Appareil de gymnastique.
4. Moulure concave par le haut et convexe par le bas — Facile à tromper
5. L'homme du jour; — Terminaison de verbe.
6. Négliger — Demonstratif.
7. 3 lettres de "Prothese"
8. Rendre mûr.
9. Femme du devin Amphiaraüs, fut tuée par son fils Alcméon.
10. Genres d'oiseaux Palmipèdes.
11. Gros nez — Philosophe allemand
12. Terminaison de participe (fem) — Argile de couleur — Tête "d'éditeur"
13. Abréviation du titre du Pape — Singulier, bizarre.

UN PEU D'HUMOUR

Comtesse de S.

Au reporter qui vient l'interviewer Célimène ne cache pas qu'elle modifie ses plans.

— Oui, monsieur, j'avais construit de beaux projets, mais. . .

— Mais quoi ?

— A présent, je plante tout là !

Le journaliste murmure, inentendu :

" Passe encore de bâtir, mais planter à cet âge ! "

Naïveté.

La jeune Brigitte — naive campagnarde de seize ans — se rend, malade, à la visite du médecin de son patron.

— Voyons, mon enfant, lui dit paternellement ce dernier, en examinant sa gorge qui la fait beaucoup souffrir. Est-ce que votre pays n'est pas marécageux?

— Non, Monsieur le médecin, répond vivement Brigitte... Il est caporal au 21e d'infanterie.

Rosserie.

Une actrice fort médiocre et très prétentieuse racontait devant Suzanne Reichemberg, le succès éclatant qu'elle avait obtenu, la veille, dans une nouvelle pièce.

— Oh ! je n'exagère pas, s'écriait-elle, en disant que quand je meurs au millieu de souffrances atroces, le public m'a littéralement acclamée... C'était du délire...

— Et à quel acte mourez-vous ? demanda Suzanne.

— Au premier acte...

— C'est bien cà... fit la grande artiste en se tournant vers des amis, le public manifestait sa joie de ne plus la revoir.

Les nouveaux riches.

Authentique :

Dernièrement, deux nouveaux riches (avant la guerre le mari était fripier et la femme tenait commerce de légumes frais en plein air devant un bistro) se présentent chez un peintre illustre. Ils désirent se faire peindre côte à côte sur la même toile, en se tenant pas la main, devant un petil guéridon couvert de bijoux et d'objets précieux, témoignage matériel de leur immense fortune.

L'artiste qui pressent le ridicule de celle aventure se défile d'autant plus que le prix offert n'est pas très élevé... Il prétexte des engagements antéieurs qui ne lui permettent pas, etc... etc...

Alors, l'homme lui dit :

— Vous ne pourriez pas m'indiquer un de vos confrères ?

Mais avant qu'il ait le temps de répondre, voici que la marchande de légumes intervient et lui pose cette question :

— J'ai entendu parler d'un certain Velasquez par une cliente. C'est un bon peintre ?

— Très bon, Madame, répond l'artiste en s'inclinant... Excellent même...

— Est-ce que vous pourriez nous dire où il habite ?

— Je l'ignore, Madame. Je sais qu'autrefois il habitait l'Espagne.... Mais il est parti un beau jour sans laisser d'adresse....

La guerre et la paix.

" Pourquoi t'es-tu engagé ?

— Je suis sans famille et j'aime la guerre. Et toi ?

— J'ai une belle-mère et j'aime la paix."

Dialogue

Lui — Pourquoi êtes-vous pensive, chère ?

Elle — Je ne suis pas pensive, mon ami.

Lui — Cependant il y a une demi heure que vous n'avez pas prononcé une seule parole.

Elle — C'est que simplement je n'avais rien à dire.

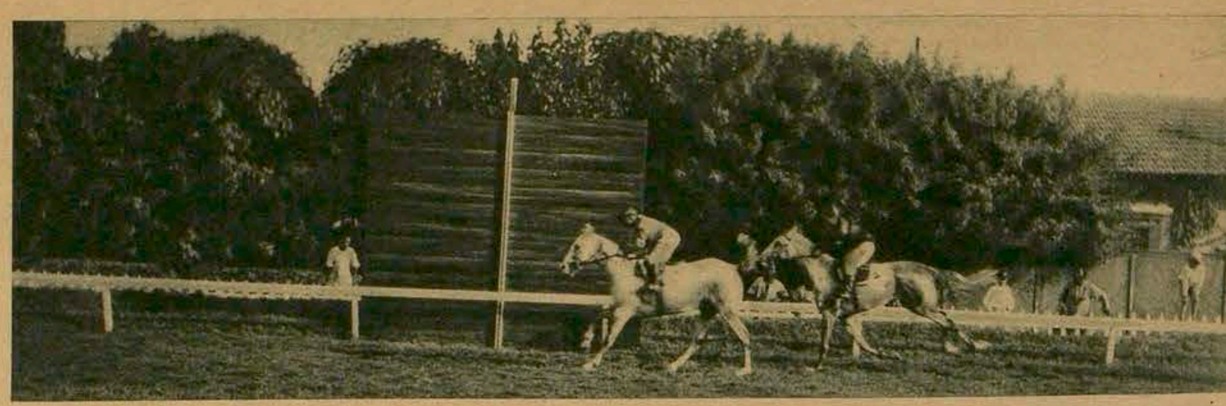
Lui — Ainsi donc quand vous n'avez rien à dire vous ne dites rien ?

Elle — Exactement.

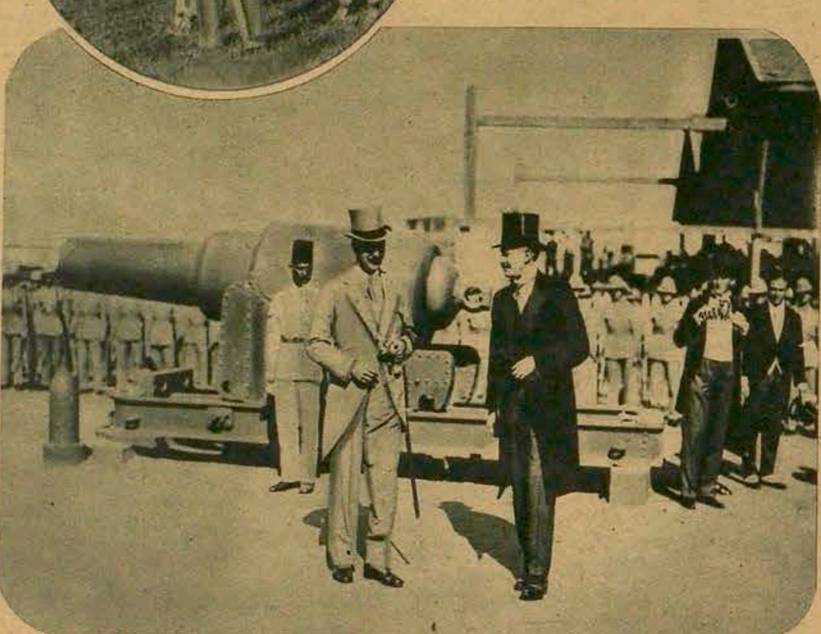
Lui — au comble de l'émerveillement — *Voulez-vous être ma femme, dites ?*

LA FIN DE LA SAISON HIPPIQUE A ALEXANDRIE

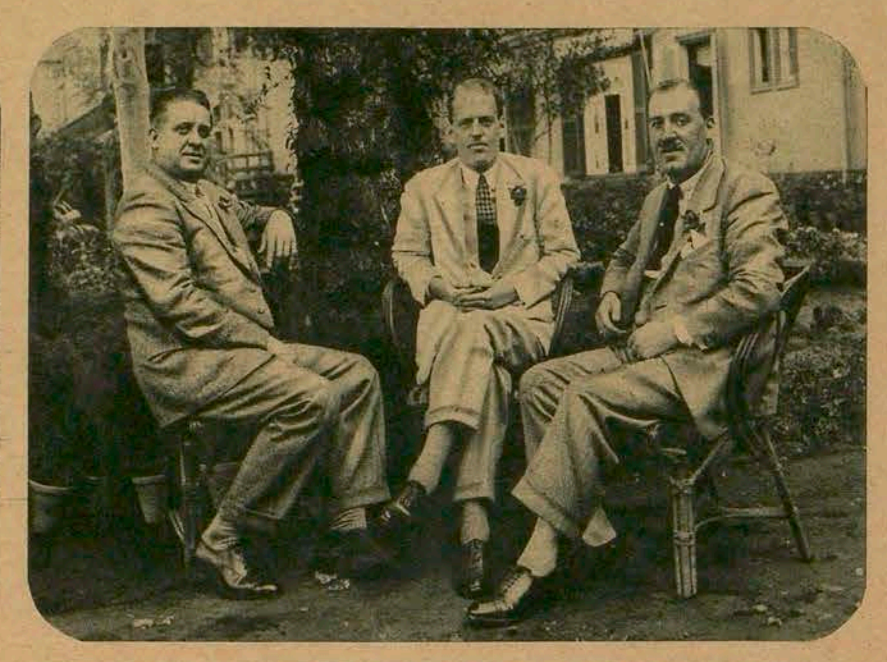




Au dessus : L'arrivée de "Faisir", appartenant à M. Schinasi, à la réunion du 24 Août.
A gauche dans le médaillon : "Tagaline", gagnante du "Final Handicap" à la dernière réunion du Sporting.
M. Schinasi propriétaire du vainqueur et Garcia, son jockey.



Sir Percy Loraine, le nouveau Haut Commissaire britannique à son arrivée à Alexandrie.



DEUX MINISTRES BRITANNIQUES EN EGYPTE
A gauche : M. Ben Smith et Jack Hyes (à droite) tous deux membres du Cabinet britannique, sont depuis quelques jours nos hôtes.

EN MARGE DES TROUBLES DE PALESTINE



La jeunesse syrienne manifeste à Damas en signe de protestation contre le mouvement sioniste.

Au dessus : la police Palestinienne se livre à des perquisitions sur les arabes indigènes.

A droite : des émigrants juifs quittent Jérusalem pour se mettre à l'abri des troubles

